

Journal de l'Arme blindée



L'emploi du coyote



RÉDACTEUR EN CHEF
Lcol C.M. Fletcher

RÉDACTEUR GÉRANT
Major R.P. Torpe

RÉDACTEUR
Capt P.A. Bailey

TABLE DES MATIÈRES

Section I – Général

Avant-propos du Colonel commandant	1
Avant-propos du directeur de L'Arme blindée	3
Avant-propos du Rédacteur en chef	5
Rubrique principales	
L'escadron de reconnaissance	
LdSH(RC) au Kosovo	7

Section II – En manchette

Alternatives à la troupe de cinq véhicules	
Coyote de l'escadron	
de reconnaissance de la brigade	12
Voyons la réalité en face... ..	17
Le nouveau régiment blindé	19
Concept de l'emploi du Coyote au sein du régiment blindé	
<i>Cavalerie blindée ou char d'entraînement</i>	22

Section III – Sujets d'intérêt

La défense d'un PC blindé	25
Intégration de la troupe d'assaut à l'escadron	
de reconnaissance moyen	28
Le char Léopard au Kosovo –	
combattant, artisan de la paix	
et véhicule blindé de combat	34
Récipiendaires de la VC à l'intérieur du Corps :	
Le lieutenant Frederick M.W. Harvey	40

Section IV – Commentaire du Corps

Le mot du capt adjt du Corps	
Notre organisation de reconnaissance	
actuelle convient-elle?	42

Section V – Échos de la Tourelle

Revue de livre	
<i>The Tanks at Flers</i>	48
Lettre au rédacteur	51

DIRECTION ARTISTIQUE PAR
DGAP Services créatifs

Guide à l'intention des auteurs d'articles

Le rédacteur du Journal de l'Arme blindée reçoit avec plaisir tous les articles de nature technique, tactique ou historique contenant des renseignements d'ordre professionnel et susceptibles de susciter la réflexion ainsi que des échanges d'idées et d'opinions.

Les lignes directrices suivantes s'appliquent :

- tous les articles doivent être dactylographiés sur du papier 8 1/2 sur 11, à double interligne et d'un seul côté de la feuille et doivent être accompagnés d'une disquette de 3,5 pouces;
- les articles ne doivent pas compter plus de 2000 mots (les articles beaucoup plus courts sont également les bienvenus, une page ou deux);
- dans la mesure du possible, des photographies et des illustrations en noir et blanc devraient accompagner l'article. Les photographies découpées dans des revues ne sont pas acceptées puisque cela constitue une infraction aux droits de reproduction;
- seuls les sujets de nature non classifiée peuvent faire l'objet d'articles;
- on suggère aux auteurs d'inclure une brève description des fonctions qu'ils occupent et d'indiquer le nom de leur base ou école.

Le rédacteur se réserve le droit de rejeter ou d'annoter tous les articles ou lettres présentés pour publication. Les auteurs ne doivent pas présenter des articles qui ont déjà été proposés à une autre publication ou qui ont déjà été publiés.

Adresse : Rédacteur Journal de l'Arme blindée
École de l'Arme blindée
Base des Forces canadiennes Gagetown
C.P. 17000 Succ. Forces
Oromocto, Nouveau-Brunswick
E2V 4J5

Téléphone : RCCGN 432-2000 Ext 2655
Adresse internet : "rcacsc_gagetown@brunswickmicro.com" ou
"ac_qm_gagetown@brunswickmicro.nb.ca"



A-JS-050-004/JD-001

La page couverture :

Un Coyote engage de face un BMP-2 à 1500m avec une munition frangible. L'équipage a réussi 5 coups au but avec deux rafales de trois ronds chaque.

(Photo : Cpl Carter)

Thème et date limite de soumission pour le prochain numéro :

Le débat sur le futur VBC du Corps

Vol. 33 n°. 2 1^{er} septembre 2000



Avant-propos du Colonel commandant



Après avoir servi pendant plus de quarante ans au sein du Strathcona's, du Hussars, des Dragoons et du 12^e RBC et occupé divers postes clés, notamment à titre de commandant d'unité, de commandant de brigade, de commandant de forces de l'ONU, de Directeur de l'Arme blindée, de commandant de collège d'état-major et de colonel de régiment, je me retrouve maintenant colonel commandant du Corps, avec la chance de rédiger cet avant-propos du Journal de l'Arme blindée – le premier du nouveau siècle. Parmi les nombreuses choses que j'ai apprises au cours des années, je sais que les soldats, anciens et nouveaux, sont rarement à court de mots et n'hésitent jamais à exprimer leur opinion, en particulier les membres du Corps blindé, et c'est ce que je compte faire dans les prochains numéros du Journal. J'ai également l'intention de visiter le plus de troupes possible en garnison, durant les exercices en campagne et dans le cadre d'opérations, afin de vérifier leur bien-être et d'obtenir leurs opinions sur les questions qui semblent n'avoir de cesse de nous troubler.

Il me semble que les armées en général, et pas seulement la nôtre, ont toujours eu des problèmes à préparer l'avenir, et notre situation apparaît maintenant plus compliquée à cause de l'absence d'une définition claire du rôle de notre armée nationale dans les affaires mondiales. L'évolution constante

du contexte de la sécurité, qu'elle soit réelle ou apparente, a généré des défis complexes en ce qui concerne l'organisation, l'équipement et l'instruction de nos soldats, compte tenu de ce qu'on attend de ces derniers.

Au long de ma carrière, j'ai pu dégager une constante : les hauts dirigeants et l'état-major de l'Armée de terre doivent respecter une approche structurée et rigoureuse dans leurs entreprises. Le principal avantage de cette attitude est bien sûr la continuité du progrès, malgré les changements de titulaires aux postes clés. Elle a également pour atout d'offrir une interprétation commune de l'intention du commandement aux officiers d'état-major qui déterminent les concepts, l'organisation, la doctrine, les besoins matériels et l'instruction dans le cadre d'un processus harmonieux et clairement défini. Les hauts dirigeants doivent naturellement renoncer à une latitude totale qui leur permettrait de faire en tout temps ce qu'ils veulent, car le changement doit se faire dans l'ordre – ce qui n'est d'ailleurs pas une mauvaise chose, à mon avis.

Examinons notre situation actuelle. Dans les articles de ce Journal, des officiers proposent qu'on adopte la tactique de la cavalerie blindée, qu'on insère des troupes d'assaut dans un escadron de reconnaissance « moyen » et qu'on crée un « nouveau » régiment blindé où le Coyote assumerait



deux ou trois fonctions différentes. Ces propositions, parmi beaucoup d'autres idées et tentatives visant à améliorer la situation, aussi bien intentionnées soient-elles, m'incitent à penser que le processus, s'il n'est pas rompu, a déraillé et ce, depuis quelque temps déjà. Pourquoi? Les raisons sont nombreuses et variées, mais elles pointent fort vraisemblablement vers une seule direction : la fin de la guerre froide et la nécessité de faire plus avec moins. Je me réconforte cependant à l'idée que les officiers d'état-major travaillent fort pour relancer le processus de développement. Le haut commandement doit donner son aval et participer à ce processus, formé et sensibilisé à la nécessité de celui-ci.

Ce processus naissant trouvera sans aucun doute son fondement dans la position internationale du Canada, le rôle des forces armées et la part qui incombe à l'Armée de terre dans ce rôle. Il faut reconnaître le fait que les menaces sont bien réelles, qu'elles impliquent le terrorisme ou l'intégrité territoriale ou qu'elles soient fortes ou faibles, chaque menace pouvant dégénérer rapidement et nécessiter une force militaire totale. Aujourd'hui, plus de soixante conflits de différente ampleur et complexité sont en cours, et le Canada participe à plus d'une douzaine d'entre eux. Un fossé considérable sépare évidemment le besoin

d'intervention potentiel et la capacité d'agir. En termes simples, on demandera au Canada, pays vaste et riche jouissant d'une grande réputation internationale, qu'il fasse davantage que maintenant pour favoriser la démocratie, la stabilité et la sécurité des personnes dans le monde. La décision à ce sujet revient cependant à nos politiciens.

Une fois que le processus est défini et accepté, il devrait permettre de déterminer ce dont l'Armée de terre a besoin pour faire face aux pires éventualités. Une fois que ces besoins ont été déterminés, on peut alors structurer de manière logique, rigoureuse et ordonnée les capacités existantes et à court terme. Ce qu'il reste du « tout » devient alors la partie du plan national de mobilisation qui incombe à l'Armée de terre. Pour s'y préparer, le Corps blindé devrait examiner en premier lieu des principes comme la centralisation ou la décentralisation des chars (ceux-ci sont suffisamment nombreux pour que chaque régiment régulier compte deux escadrons). Comment devrait-on utiliser et distribuer les Coyote et les Cougar? Devrait-on attribuer deux fonctions à un véhicule? Les unités de réserve devraient-elles être équipées le plus possible de la même manière que les unités régulières? Si l'on suppose que les réserves formeront la base de

mobilisation, devraient-elles s'attacher d'abord à former des chefs en vue d'une expansion rapide? N'y a-t-il pas de meilleur moyen que l'emploi de véhicules coûteux et difficiles à entretenir comme le Coyote pour former des chefs dans le domaine des chars et de la reconnaissance au sein des régiments de réserve?

Ce sont là quelques-unes des idées qui m'animent alors que j'amorce mes fonctions à titre de colonel commandant, parfaitement conscient que mon poste est de nature honorifique et qu'il me donne surtout la possibilité d'offrir des conseils et de stimuler l'esprit de corps. Je m'efforcerai de le faire, en concentrant mon attention sur les aspects qui préoccupent les officiers et les soldats du Corps, car sur eux repose non seulement l'avenir de nos régiments et de notre Corps, mais également l'avenir de notre pays et du monde dans lequel nous vivons. Je suis impatient de remplir mon rôle de conseiller en m'inspirant de mon association de longue date avec non seulement tous les anciens colonels commandants, mais aussi les innombrables autres personnes avec qui j'ai eu le bonheur de servir.

Worthy!

Major-général (à la retraite)
Clive Milner, OMM, MSC, CD
Colonel Commandant



Avant-propos du directeur de L'Arme blindée



Je suis heureux d'avoir encore une fois l'occasion de m'adresser au Corps blindé par le truchement du Journal de L'Arme blindée. Le Journal est devenu avec le temps un périodique pertinent et stimulant pour la réflexion, qui donne aux membres du Corps la chance d'exprimer leur avis professionnel d'une manière honnête et directe, sans crainte de représailles. Je suis impatient de lire les articles qu'il contient.

Le thème de ce numéro du Journal est particulièrement à-propos et pertinent pour l'Armée de terre en général ainsi que pour le Corps. Le Guide de planification de la Défense 2000 a permis d'amorcer un ambitieux programme de transformation stratégique au sein du Ministère. La planification en cours vise à définir différentes solutions pour transformer l'Armée de terre conformément aux indications contenues dans ce Guide et à la vision plus générale, mais complémentaire, exprimée par le commandant. Dans le cadre de ce débat, on a beaucoup discuté de l'avenir du Corps blindé au Canada au cours des récentes années. Le moment est donc bien choisi pour mettre de l'avant et soumettre à l'examen les idées exprimées dans le Journal de L'Arme blindée, afin qu'on en tienne compte dans l'élaboration de solutions.

Il est également significatif que l'Association du Corps blindé royal canadien ait exercé des pressions pour qu'on règle un certain nombre

de dossiers clés ayant une incidence sur le Corps. À sa dernière assemblée générale annuelle, l'Association a adopté deux résolutions à l'intention du commandant de l'Armée de terre. La première concerne le maintien de la capacité de combat polyvalente et la deuxième, les fonctions et les tâches des unités de réserve du Corps blindé. Comme ces résolutions ont un lien avec le thème du présent numéro, il vaut la peine de les reproduire ici.

Capacité de combat polyvalente

Il est résolu par l'Association du Corps blindé royal canadien que :

- le Leopard C2 reste en service jusqu'à l'acquisition d'un véhicule blindé de combat adéquat;
- le futur véhicule blindé de combat possède une capacité de combat polyvalente essentiellement égale ou supérieure à la capacité de combat rapproché actuelle du Leopard C2.

Fonctions et tâches des unités de réserve du Corps blindé royal canadien

Il est résolu par l'Association du Corps blindé royal canadien que :

- la tâche des unités de blindés de réserve consiste à « fournir des renforts individuels et des sous-unités ayant reçu une instruction relative aux fonctions d'appui-feu direct et de reconnaissance, conformément aux objectifs de l'Armée de terre »;



- la priorité la plus élevée soit accordée à l'établissement d'une compatibilité entre la Force régulière et la Force de réserve en ce qui concerne la plate-forme de véhicules et d'armes, afin que les compétences soient transférables et qu'on puisse réaliser des économies dans le domaine de l'instruction, des opérations et de la maintenance;
- jusqu'à ce qu'une telle compatibilité soit atteinte, un soutien suffisant sur le plan financier et celui de la maintenance soit offert à la flotte actuelle de Cougar, ou sinon, qu'une quantité suffisante de Coyote soit redistribuée à la Force de réserve afin que le niveau de compétence courant soit préservé.

J'ai reproduit ces résolutions afin de souligner, en accord avec la vision du commandant, que l'Armée de terre forme un seul tout, et que nous devons tenir compte de ce fait lorsque nous examinons les solutions possibles aux problèmes éventuels du Corps. Un travail considérable est présentement accompli sur le plan stratégique

pour réaliser une Armée de terre qui soit abordable, pratique et réalisable. Un séminaire de planification stratégique tenu à l'automne de 1999, dans le cadre duquel les participants ont discuté d'importantes questions concernant l'Armée de terre, a constitué une première étape en vue de définir une stratégie cohérente pour préparer l'avenir. Parmi les autres initiatives notables, mentionnons une étude portant sur les véhicules blindés de combat, qui a permis d'examiner, sur la base de leur mérite respectif, les différentes solutions visant à répondre aux besoins de l'Armée de terre en matière de tir direct. Quant à la mise à niveau de l'équipement de la Réserve, les divers problèmes sont bien compris et seront abordés dans le cadre du projet de Restructuration de la Réserve de la Force terrestre. Certaines décisions et certains engagements ont déjà résulté de ces initiatives, mais un grand nombre reste à l'étude. Étant donné les ressources limitées dont l'Armée de terre dispose présentement, il faudra encore beaucoup de temps avant d'élaborer et de mettre en œuvre

des solutions finales. Je mentionne ces différentes mesures afin de souligner que les problèmes du Corps doivent être examinés dans une perspective plus large qui tient compte de tous les défis que l'Armée de terre doit relever. En outre, la solution ultime doit être réalisable et abordable.

Comme tous ces travaux sont en cours, il n'est pas trop tard pour mettre vos idées à contribution avant qu'une solution intégrée soit trouvée. Le Journal de l'Arme blindée vous offre la possibilité de faire lire et de faire évaluer vos idées par un vaste public.

En terminant, permettez-moi de revenir sur le sujet de l'Association du Corps blindé royal canadien. Ce groupe se préoccupe avant tout de protéger les valeurs de notre Corps et j'encourage ceux d'entre vous qui ne le sont pas déjà à devenir membres de l'Association.

Worthy!

Le colonel W. J. Fulton, C.S.M., D.C.
Directeur de l'Arme blindée



Avant-propos du Rédacteur en chef



Fidèles à notre plan de vous présenter des thèmes, nous consacrons le présent numéro du Journal de l'Arme blindée à *l'Emploi du Coyote*. C'est avec une très grande satisfaction que nous avons reçu tous vos articles. Ils étaient en effet si nombreux que nous n'avons pas eu à faire appel aux membres du Corps.

Je suis très heureux de voir que vous vous intéressez à votre profession et que certains prennent le temps de nous écrire et de nous proposer des façons d'améliorer nos méthodes d'instruction et nos opérations. Une profession se définit notamment par le fait qu'elle doit établir ses propres règles et que les idées de changement doivent venir de l'intérieur même de l'organisation. Le Journal de l'Arme blindée constitue un excellent lieu pour échanger sur des questions d'ordre professionnel.

Nous vous présentons aujourd'hui des articles fort intéressants. Trois de ces articles portent sur la récente expérience du Strathcona au Kosovo, tant sur le plan de la reconnaissance, des chars que la troupe d'assaut, et présentent quelques leçons retenues au cours de cette difficile opération. Ces articles contiennent tous des leçons tactiques et techniques utiles à tous les niveaux de commandement et d'état-major. Ils méritent d'être lus.

Les régiments ont récemment fait l'objet d'une restructuration afin d'inclure un escadron de Coyote au sein de la cavalerie ou dans un rôle d'appui-feu direct. Cet escadron vient remplacer le Cougar. Certains Cougar

ont été attribués à la Réserve alors que d'autres ont été retirés du service. L'arrivée de ce nouvel escadron ne s'est pas faite sans moult discussion sur la meilleure façon de l'utiliser. Cette question fait d'ailleurs le sujet de certains des articles que nous vous présentons aujourd'hui. C'est encore avec plaisir que je constate que certains d'entre vous prennent le temps de nous exprimer leurs idées à cet égard. Ce sujet est fort à propos puisque l'Armée de terre revoit actuellement sa structure pour les prochaines années en fonction du contexte de la sécurité, actuel et à venir, et des réalités financières avec lesquelles nous devons composer. Les opinions exprimées sont des plus variées. Le capt Gillies propose un escadron polyvalent qui s'occuperait de la reconnaissance et des tâches confiées aux blindés afin d'appuyer les OHG et les opérations de guerre. Le maj Branchaud suggère quant à lui de passer à un régiment de cavalerie blindée appuyé par un escadron de chars alors que le Lt Miller propose de faire de l'escadron de cavalerie un escadron « d'entraînement au véhicule blindé de combat (VBC) » en prévision de l'achat éventuel d'un VBC. Le capt Long fait une analyse sérieuse de notre potentiel de reconnaissance à la suite de la mise en service du Coyote, et il identifie certaines lacunes qui devraient être corrigées.

Le Bulletin présente finalement une courte notice biographique sur le brigadier Harvey, VC, MC ainsi qu'une critique de l'ouvrage de Trevor Pidgeon, *The Tanks at Flers*, rédigée par le capt Bailey.



Ce ne sont pas les sujets de discussion qui manquent dans l'Armée de terre, et plus particulièrement dans le Corps blindé. Le prochain numéro du Bulletin portera sur le VBC qui sera attribué au Corps. Le projet touchant le VBC est lancé depuis quelque temps déjà. Le commandant de l'Armée de terre a récemment publié une directive selon laquelle « l'Armée de terre passerait à une flotte principalement constitué de véhicules entièrement à roues ». Dans les documents produits dans le cadre du projet, on parle d'un véhicule à roues qui serait presque aussi performant que le char au chapitre de la puissance de feu, de la mobilité et de la protection. Vous êtes nombreux à savoir qu'on ne peut arriver à produire un véhicule de moins de 30 tonnes (le poids maximal d'un véhicule à roues) qui possède une mobilité, une puissance de feu

et une protection semblables à celles d'un char. Il faut alors se demander : « Est-il possible, du point de vue technique, de produire un VBC à roues et de satisfaire à l'exposé des besoins? »

L'orientation que prendra le projet sur le VBC influera sur la destinée du Corps pour les 30 prochaines années. Il est donc important de prendre les bonnes décisions! L'Armée de terre doit donc décider si elle doit optimiser sa structure en fonction des tâches les plus exigeantes (mais les moins susceptibles de se produire), à savoir les opérations de guerre, ou des tâches les moins exigeantes (mais les plus susceptibles d'être réalisées), les opérations autres que la guerre. Les résultats de ces discussions influenceront directement sur la direction que prendra le projet et sur le véhicule qui nous sera attribué.

En plus de réaliser le projet sur le VBC, l'Armée de terre revoit actuellement l'ensemble de sa structure afin de rationaliser ses ressources en fonction de ses moyens. C'est le moment idéal pour exprimer vos idées quant aux structures et au potentiel que nous devrions rechercher pour les régiments blindés.

Les sujets que nous abordons sont encore une fois au cœur même des activités militaires au Canada. Comme vous serez tous appelés à exécuter la volonté du gouvernement, il est essentiel de faire connaître votre point de vue. N'êtes-vous pas après tout les spécialistes!

Lieutenant-colonel C.M. Fletcher, CD
Rédacteur en chef,
Commandant de l'École
de l'Arme blindée



Rubrique principales

L'escadron de reconnaissance LdSH(RC) au Kosovo



Le lieutenant Christopher Hunt a gradué du Collège Militaire Royal du Canada en 1997 avec un baccalauréat avec distinction en Études stratégiques et militaires. Depuis sa mutation avec le Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) il est employé comme chef de troupe Coyote à l'escadron de reconnaissance, où il a servi au Kosovo dans le cadre de l'OPÉRATION KINETIC ROTD 0. Il détient présentement la position de chef de la première troupe.

INTRODUCTION

Au moment où j'écris ces quelques lignes, l'escadron de reconnaissance LdSH(RC) est sur le point de terminer la rotation 0 de l'OP KINETIC, où il a rempli son mandat avec brio, fait l'expérience d'une vaste gamme de tâches et appris plusieurs leçons. Le présent article exposera le travail accompli par l'escadron, quelques observations sur le commandement et le contrôle de l'escadron, les leçons retenues par ce dernier et certaines recommandations quant aux affectations futures des escadrons de reconnaissance moyens.

L'escadron se trouve actuellement sous le contrôle opérationnel de la Brigade multinationale (Centre) – ou BMN(C). Pendant son affectation au Kosovo, il a travaillé avec deux quartiers généraux de brigade : celui de la 4th (UK) Armoured Brigade, de juin à août 1999, et celui de la 19th (UK) Mechanised Brigade/BMN(C), de

septembre à décembre 1999. En sa qualité de ressource d'une brigade, il a été déployé partout dans la zone de responsabilité de la BMN(C) et il s'est également acquitté de tâches dans les secteurs de la BMN(N), de la BMN(S), de la BMN(E) et de la BMN(O), qui relèvent respectivement de la France, de l'Allemagne, des États-Unis et de l'Italie, bien que toutes ces tâches aient été effectuées sous l'égide de la BMN(C). L'escadron a aussi été affecté à un éventail très diversifié de missions, dont pratiquement tout ce qui figure dans les pages du document *L'escadron de reconnaissance au combat* (édition 1978) sauf la détection NBC.

TÂCHES

L'escadron a surtout accompli des tâches de sécurité, dont celles qui sont liées aux postes d'observation (PO), aux patrouilles, aux postes de contrôle, aux points vitaux et aux escortes. Ses activités dans les PO, qu'elles aient

été secrètes ou manifestes, ont couvert une grande variété de zones d'intérêt particulier répertoriées (ZIPR) et de zones d'intérêt comme objectif (ZICO), allant de la zone de sécurité terrestre le long de la frontière de la Serbie aux secteurs où règne une haute tension ethnique au cœur même du Kosovo. La capacité qu'a le Coyote d'assurer la surveillance longue portée par toutes conditions météorologiques était constamment en grande demande dans toute la zone de responsabilité de la brigade. L'escadron a également fait de la patrouille régulièrement pendant son détachement. La troupe d'assaut, augmentée d'éléments des troupes de reconnaissance, a consacré environ deux semaines en juin et juillet à patrouiller au cœur de la ville de Pristina pour aider le 1st Battallion, The Parachute Regiment à faire respecter l'ordre public. L'escadron a de plus déployé certains éléments, surtout la troupe d'assaut, dans de plus petites villes et même en zone rurale lorsque



la brigade sentait que les groupements tactiques avaient besoin d'aide pour renforcer la présence de la Force pour le Kosovo (KFOR).

L'escadron a d'abord commencé à veiller aux postes de contrôle des véhicules/du personnel (PCV) lors de ses opérations à Pristina, mais il n'a pas tardé à le faire couramment pendant toute la durée de son détachement. L'une des dernières tâches dont il s'est acquittée pendant la présente rotation a été de surveiller les postes de contrôle frontaliers de la zone de sécurité terrestre aux points d'accès 2 et 3, situés au nord de Podujevo. La sécurité des points vitaux était elle aussi chose courante, surtout quand l'escadron s'est vu confier à trois reprises une zone d'opération temporaire. Les gardes stationnaires ont été le plus souvent affectées aux églises et aux écoles serbes, qui constituent des cibles évidentes de violence ethnique. Enfin, l'escadron a maintes fois fourni des escortes, pour des VIP autant que pour des convois, dans toute la zone de responsabilité de la brigade, dans d'autres secteurs BMN et par-delà la frontière administrative jusqu'en Serbie.

L'escadron a de plus effectué certaines tâches de reconnaissance, dont de la reconnaissance de zone, d'itinéraire et de point. Ainsi, la première reconnaissance de l'itinéraire BEAVER, qui part de Pristina et s'étend vers l'est jusqu'au point d'accès 4 de la zone de sécurité terrestre, a été confiée à la 1^{ère} troupe en juin dernier. L'escadron a aussi effectué plusieurs reconnaissances de points, plus précisément des ponts, et s'est taillé au sein de la brigade la réputation d'être la seule unité à transmettre des données de génie dans le cadre général de ses opérations. C'est en outre l'escadron qui tient les tracés d'itinéraires de haute fiabilité les plus exhaustifs de toute la zone

d'opération de la brigade. Enfin, il a fait de la reconnaissance de point à plusieurs endroits soupçonnés d'être le lieu d'activités illégales.

Comme différentes unités se relayaient dans la zone de responsabilité de la brigade, l'escadron a contribué à l'économie de forces en comblant les lacunes pendant les périodes de transition. L'escadron a donc travaillé dans la région de Lipjlan lors de la passation du commandement du 1 Royal Gurkha Rifles Battle Group au FINBAT. En septembre, il a pris en charge sa propre zone d'opération entre le moment du départ des éléments du Irish Guards Battle Group à la fin de leur rotation et celui de l'arrivée du SWEBAT le mois suivant. Cette zone d'opération comprenait les villages de Caglavica, de Laplje Selo et de Preoce, qui se trouvent à quelque quatre kilomètres au sud de Pristina. En octobre, l'escadron a également pris la relève de l'escadron D, The Household Cavalry (The Blues and Royals) et a veillé sur une très grande zone d'opération située dans les montagnes à l'est de Pristina jusqu'à l'arrivée du SWEBAT. Dans le cadre de cette opération, l'escadron s'occupait du poste de contrôle de franchissement de la zone de sécurité terrestre au point d'accès 4 et appliquait un programme rigoureux de patrouilles embarquées, à pied et aéroportées et de PO pour assurer une présence dans l'ensemble de la zone d'opération. Enfin, au mois de décembre, l'escadron s'est vu confier la tâche d'une autre zone d'opération qui s'étendait du point d'accès 2 au point d'accès 3, y compris les postes de contrôle de la zone de sécurité terrestre.

L'une des tâches permanentes de l'escadron se résumait à constituer une réserve de la brigade qui soit capable de se déplacer à deux heures d'avis. De fait, chaque fois que la brigade

a éprouvé des problèmes, l'escadron n'a pas tardé à prêter main-forte au groupement tactique de l'endroit pour régler la situation. Mentionnons à titre d'exemple la sécurité assurée dans le village de Gracko après l'assassinat de 14 fermiers serbes en juillet et la recherche d'un avion du Programme alimentaire mondial qui s'est écrasé en novembre. L'escadron représente donc pour la brigade une force adaptable, toujours prête et capable d'accomplir une foule de tâches allant de la surveillance et de la patrouille dans le cadre d'opérations courantes à des embuscades antiblindés en situation de guerre.

OBSERVATIONS

Pendant son déploiement au Kosovo, l'escadron a remarqué que le statut de commandement n'était pas toujours clair dans l'esprit des autres unités de la force multinationale. En effet, l'escadron se trouve sous le contrôle opérationnel de la BMN(C); celle-ci peut donc lui confier des missions et des tâches mais pas affecter ses différentes composantes à des travaux particuliers. Ainsi, il est arrivé à plusieurs reprises que l'escadron soit placé sous le contrôle tactique de différents groupements tactiques aux fins de tâches particulières et il a également été placé sous commandement tactique du 1 Royal Gurkha Rifles tout le mois d'août. Or, pour bon nombre de commandants de groupement tactique, les termes contrôle tactique et commandement tactique sont synonymes, de telle sorte qu'ils ont souvent tenté de décider de l'articulation en plus des tâches ou de subordonner des éléments de l'escadron à leurs propres sous-unités. Cependant, l'escadron a toujours défendu son point de vue quant à la nature du statut de commandement et il pris des mesures proactives pour veiller à son respect.



Par ailleurs, le QG BMN(C) relève d'une unité du QG de brigade britannique qui utilise de l'équipement de communication différent du nôtre. Les éléments tactiques et les PC ne disposent donc d'aucune capacité VHF protégée au niveau de la brigade et, par conséquent, l'escadron est doté d'un véhicule Landrover adapté pour radio (APR) et de trois transmetteurs britanniques qui y sont affectés. Le véhicule APR est posté au même endroit que le PC de l'escadron. De plus, la plupart des unités de la BMN(C) n'ont aucune capacité de communication protégée en-deçà du niveau de la brigade. L'escadron a donc servi souvent de réseau de retransmission de communications protégées lorsqu'il était jumelé à d'autres unités. Tous les éléments de la brigade sont toutefois prévenus que le poste radio tactique (PRT) ne doit servir qu'aux opérations ponctuelles et que PTARMIGAN demeure le moyen d'acheminer les communications protégées de nature courante.

LEÇONS RETENUES

L'escadron a retenu d'innombrables leçons de son passage au Kosovo, mais quelques-unes ressortent particulièrement. Entre autres, l'une des principales lacunes des Coyote concerne l'accumulateur au plomb dont la plupart sont actuellement équipés. Un tel accumulateur ne permet effectivement que de deux à six heures de surveillance, après quoi le moteur doit être laissé en marche pendant environ deux heures pour recharger l'accumulateur. Les accumulateurs à électrolyte gélifié qu'on trouve dans le Leopard, pour leur part, ont fait l'objet d'essais au terme desquels ils se sont avérés de loin supérieurs, établissant la norme à six à huit heures d'opérations silencieuses pour 60 à 90 minutes de rechargement. L'une des solutions

de rechange que l'escadron a mise à l'essai, et qui s'est soldée par un échec, a été de recharger les accumulateurs des Coyote au moyen de génératrices à courant continu 2KW. C'est que les génératrices faisaient presque autant de bruit que le moteur du Coyote; mêmes enfouies, elles émettaient un bruit considérable. De plus, elle ne suffisaient pas à alimenter les systèmes de surveillance du Coyote et ont donc subi de fréquents grillages. Il s'agit d'un grave problème, qui n'a toutefois pas menacé la mission puisque la majeure partie des PO opéraient en mode manifeste en situation de faible menace, mais qui deviendrait assurément un enjeu si le Coyote devait être déployé à des PO situés dans un environnement qui pose un moyen/grand danger.

Les points forts et les limites du Coyote ont clairement ressorti lors de ce déploiement. D'une part, au cours des deux premières semaines, le Coyote s'est avéré très efficace dans les tâches qui constituent sa raison d'être : la détection et la surveillance de forces mécanisées et débarquées. En effet, le Coyote a facilement décelé et suivi les forces de la VJ qui se repliaient, fournissant ainsi au commandant de la BMN(C) des données cruciales qui l'ont aidé à prendre les décisions voulues. D'autre part, les limites du Coyote se sont manifestées plus nettement au cours des opérations hors guerre (OHG) de faible intensité qui ont suivi. Ainsi, même si les Coyote dotés d'un système de surveillance sur mât étaient souvent déployés pendant des activités publiques comme les marchés des producteurs agricoles pour prévenir toute manifestation de violence en jouant sur la perception des gens, ils étaient dans les faits d'une utilité limitée puisque le système en question n'est pas en mesure de repérer les couleurs et les sons, ni de capter

les foules à moins de 50 mètres. Il y a lieu de signaler que pour obtenir l'effet de dissuasion voulu, il fallait souvent déployer le système en pleine foule. La tactique a été employée dans des zones urbaines et rurales qui avaient déjà posé problème. La patrouille de Coyote établissait un PO manifeste bien en vue officiellement chargé de la surveillance, mais effectivement destiné aussi à la dissuasion et à l'affichage d'une présence. Le bien-fondé de l'initiative a été confirmé par la suite, lorsque bon nombre d'anciens PO de Coyote ont été remplacés par des tours d'observation occupées par de petits détachements de soldats.

Un autre des points faibles du Coyote qui a été mis au jour pendant le présent déploiement a trait à la surveillance. À plusieurs reprises, des Coyote ont été affectés à des PO secrets qui dominaient les PCV et à la poursuite de véhicules suspects. Ils préservaient le secret de l'opération en se tenant à distance des itinéraires principaux de ravitaillement (IPR), bien souvent quatre ou cinq kilomètres plus loin. Les opérations du genre ont toutefois échoué, puisque les Coyote ne pouvaient pas identifier les paramètres du genre « la Lada rouge suspecte, numéro d'immatriculation PR13482 » à une telle distance, surtout à partir de l'écran vert du poste de commande de l'opérateur. Cependant, les véhicules militaires (dont les camions et les Landrovers) étaient faciles à distinguer des véhicules civils. La Handi-Cam de Sony s'est imposée comme outil de surveillance de prédilection pour bien des tâches car elle se prêtait bien aux opérations de PO secrètes sur courte distance. Posée sur trépied et pourvue d'un zoom numérique (360X), elle produit une qualité d'image supérieure à celle de la caméra diurne du Coyote. Son microphone permet en outre à l'opérateur d'expliquer les images qu'il



capte ou d'enregistrer des sons pertinents. Enfin, elle a servi à documenter les fouilles de véhicules et de personnel aux PCV.

Le système d'approvisionnement a lui aussi posé un défi à l'escadron. En premier lieu, les barèmes de pièces de rechange étaient erronés. L'escadron avait établi, avant son déploiement, la liste des pièces de rechange considérées comme très en demande en fonction des données de l'année précédente. Cette liste n'a toutefois pas servi à constituer les stocks qui ont effectivement été envoyés dans le théâtre des opérations, la décision à cet égard incombant à une unité de soutien de troisième niveau qui n'a pas consulté les intervenants de première ligne. En

fin de compte, l'escadron a épuisé ses pièces de rechange plus rapidement que prévu aux barèmes, même si l'équipement a somme toute fonctionné remarquablement bien. Le deuxième problème de ravitaillement qu'a éprouvé l'escadron a trait au goulot d'étranglement que constituait la BFC Trenton. Les pièces de rechange étaient commandées de Montréal comme besoin opérationnel immédiat (BOI), pour finalement rester immobilisées à Trenton pendant plusieurs jours en attendant le départ d'un vol régulier de maintien en puissance ou d'un vol spécial pour lequel l'avion doit être rempli.

Le concept de la troupe d'assaut a fait ses preuves pendant ce déploiement

et, partant, a confirmé son importance en termes de doctrine. En effet, la troupe d'assaut confère à l'escadron la souplesse voulue pour s'acquitter de toute tâche que lui confie la brigade. La surveillance et les patrouilles se sont avérées ses points forts. La troupe d'assaut a souvent constitué des PO secrets débarqués et/ou des patrouilles à pied pour compenser les lacunes de la surveillance assurée par les Coyote. La mobilité, la contre-mobilité et les autres tâches associées au travail de pionnier sont devenues des tâches secondaires et restent encore à mettre en œuvre en théâtre d'opérations. La composition de la troupe a également simplifié les tâches liées à la sécurité des VIP ou de points vitaux. Le Coyote représente une présence, mais ce sont



les soldats qui se trouvent sur place qui assurent véritablement la sécurité dans un contexte d'OHG instable par rapport à un contexte stabilisé comme celui qu'on retrouve actuellement en Bosnie-Herzégovine. Les sections de dix hommes qui forment la troupe d'assaut sont de taille idéale car elles peuvent se déployer en une section de huit hommes ou en deux sections de quatre hommes chacune pendant que le canonnier et le conducteur restent à bord du Bison.

Une autre des grandes leçons que l'escadron a retenues est qu'il doit se doter d'une capacité de reconnaissance légère. Bon nombre des opérations de l'escadron se sont déroulées dans les montagnes qui longent les frontières nord et est du Kosovo et de la Serbie, et les Coyote et les Bisons pouvaient difficilement y manœuvrer. Un véhicule de type CVR-T ou HMMVW aurait été beaucoup mieux adapté au terrain montagneux ainsi qu'à la reconnaissance furtive puisqu'il est à la fois plus silencieux et plus petit que le Coyote et le Bison. Les patrouilles, ou même les troupes, de reconnaissance légère pourraient provenir d'unités de reconnaissance de la milice et augmenter les escadrons de reconnaissance attitrés lors d'exercices ou d'opérations lorsque les troupes de reconnaissance légères désignées ne sont pas mentionnées dans l'ORBAT de la Force régulière.

Les troupes équipées de cinq véhicules se sont également avérées inadéquates, et il est significatif que cette fois c'était en contexte opérationnel, parce qu'elles ne peuvent pas apporter la souplesse et la profondeur qui sont primordiales au niveau de la troupe. Le Coyote a transformé radicalement les capacités de surveillance de la troupe de reconnaissance, mais

celle-ci n'en continue pas moins d'avoir besoin de sept véhicules pour accomplir ses autres tâches. Des points de vue de la doctrine et de la pratique, la troupe de cinq véhicules ne suffit pas pour assurer une bonne reconnaissance d'escorte, de zone, de secteur, d'itinéraire ou de point. De plus, une telle configuration réduit la troupe à seulement quatre véhicules lorsque les équipages partent en permission ou en congé. Le chef de troupe devient alors commandant de patrouille en plus d'assumer ses tâches habituelles. Lors des opérations effectuées dans le cadre du présent déploiement, il est donc arrivé que des véhicules soient brièvement laissés au PO parce que le chef de troupe avait des ordres à exécuter et de la reconnaissance ou de la liaison à effectuer. De toute évidence, un tel état de fait est inacceptable.

CONCLUSION

Les leçons retenues de ce déploiement au Kosovo auront des répercussions sur les affectations futures des escadrons de reconnaissance. Tout d'abord, la troupe de sept véhicules (qu'elle soit composée exclusivement de Coyote ou d'un agencement de Coyote et d'éléments de reconnaissance légers) doit reprendre du service pour que les troupes de reconnaissance puissent exécuter leurs tâches avec l'équilibre, la profondeur et la souplesse nécessaires. Le principal rôle de doctrine de la troupe d'assaut doit être adapté à la surveillance et à la sécurité débarquées au lieu d'être axé sur la mobilité ou la contre-mobilité. Enfin, l'escadron de reconnaissance doit récupérer une capacité quelconque de reconnaissance légère. Les changements proposés rehausseraient la polyvalence et l'efficacité de l'escadron de reconnaissance lors d'opérations de tous genres, allant du maintien de la paix à la guerre.



Alternatives à la troupe de cinq véhicules

Coyote de l'escadron de reconnaissance de la brigade



Le capitaine Trevor Cadieu fournit le support de la Force régulière au British Columbia Regiment. Il a beaucoup d'expérience du Coyote ayant servi comme chef de troupe à l'escadron de reconnaissance et la troupe de reconnaissance régimentaire du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians).

BUT

Ce document vise à décrire les lacunes de l'escadron de reconnaissance de brigade dans sa forme actuelle, c'est-à-dire doté de trois troupes de reconnaissance à cinq véhicules. J'aborderai l'effet négatif que le retrait d'une patrouille de chaque troupe a eu sur les opérations de l'escadron de reconnaissance et de quelle façon cette mesure a annulé les avantages du véhicule de reconnaissance Coyote.

INTRODUCTION

Certes, le Coyote améliore les opérations de reconnaissance par l'accroissement des fonctions de surveillance et d'autodéfense, mais nous avons malheureusement adopté l'attitude consistant à tenter d'en « faire plus avec moins » en ce qui concerne l'emploi de ce véhicule. Plutôt que d'utiliser le véhicule au sein d'un escadron

de reconnaissance de structure traditionnelle, c'est-à-dire comportant des troupes de reconnaissance à sept véhicules, l'escadron de reconnaissance du 1 GBMC est actuellement composé de trois troupes de cinq véhicules. En bout de ligne, en retirant trois patrouilles de l'arsenal de l'escadron de reconnaissance, bon nombre des progrès technologiques offerts par le Coyote ont été annulés, la souplesse a disparu et l'efficacité globale de l'escadron a été réduite, si on la compare à celle d'un escadron qui aurait conservé ces ressources.

DISCUSSION

Les progrès technologiques offerts par le Coyote ont la possibilité d'améliorer considérablement les fonctions de reconnaissance et de surveillance de l'Armée canadienne. Doté de dispositifs optiques thermiques et à infrarouges modernes et efficaces, de matériel

de détection chimique et d'un canon de 25 mm, le Coyote peut être employé dans des milieux impénétrables pour les anciens éléments de reconnaissance. À l'aide des systèmes de surveillance du Coyote, qui comprennent une caméra de jour, une caméra d'imagerie thermique et un radar MSTAR, le commandant dispose d'une vision vers l'avant jusqu'à 24 kilomètres, dans des conditions *idéales*. Grâce à ces caractéristiques, le Coyote constitue un formidable outil de reconnaissance sur le champ de bataille d'aujourd'hui. La connaissance de la situation et la vision de la brigade se sont grandement améliorées suite à la mise en service du Coyote.

Sans doute en raison des contraintes financières avec lesquelles les Forces canadiennes ont dû composer au cours des dernières années, de nombreux chefs ont été forcés d'adopter l'attitude visant à en « faire plus avec moins » en



En bout de ligne, en retirant trois patrouilles de l'arsenal de l'escadron de reconnaissance, bon nombre des progrès technologiques offerts par le Coyote ont été annulés, la souplesse a disparu et l'efficacité globale de l'escadron a été réduite, si on la compare à celle d'un escadron qui aurait conservé ces ressources.

ce qui concerne l'emploi du personnel et de l'équipement. Malheureusement, le Coyote n'a pas échappé à ce raisonnement. Suite à la réception de son nouveau parc de véhicules, l'escadron de reconnaissance du 1 GBMC a reçu l'ordre d'éliminer une patrouille de chacune de ses troupes de reconnaissance. Les défenseurs de cette méthode prétendent qu'en raison des progrès technologiques que le Coyote représente, on a désormais besoin d'un nombre moins grand de véhicules de reconnaissance pour accomplir les tâches sur le champ de bataille. Qui plus est, certains estiment que les ressources de reconnaissance de l'Armée de terre ne doivent pas aller aussi loin vers l'avant qu'auparavant, car elles sont maintenant en mesure de voir plus loin sur le champ de bataille et leur valeur va certes augmenter aux yeux des éléments de la contre-reconnaissance de l'ennemi. Le bon sens dicte toutefois qu'étant donné que nous rapprochons les ressources de reconnaissance du gros des troupes, l'apport du Coyote sera annulé. L'emploi de ce véhicule d'une manière moins agressive résultera en bout de ligne à l'incapacité de détecter l'ennemi, car la brigade n'aura alors plus « d'yeux et d'oreilles » sur le champ de bataille.

Opérations offensives

La troupe de cinq véhicules s'est déjà avérée inefficace lors d'exercices à Wainwright, Suffield et au National Training Center (FORT IRWIN, CALIFORNIE) au cours du printemps et de l'été 1998. Lorsqu'on leur a demandé de réaliser des opérations offensives, les chefs des troupes de reconnaissance ont constaté qu'ils ne disposaient pas de l'équipement ou de la main-d'œuvre nécessaire. Ce problème a culminé durant les opérations de reconnaissance d'itinéraire, lorsque les troupes devaient tracer un chemin de toutes pièces et également dégager le terrain adjacent à la route tracée. Les chefs de troupe ont constaté que seules deux options s'offraient à eux : une façon d'exécuter ces deux tâches de reconnaissance d'itinéraire consiste à envoyer les deux patrouilles vers l'avant afin de dégager tout le terrain qui est immédiatement adjacent à l'itinéraire pendant que le chef de troupe dresse le tracé de l'itinéraire. Cette option n'est pas très avantageuse, car la menace pour le véhicule de commandement des troupes croît de façon considérable lorsqu'il se déplace sur un itinéraire non confirmé. De plus, le chef de troupe est essentiellement retiré du combat, car son déplacement est limité au chemin

tracé; sa capacité à demeurer au courant de la situation et son contrôle sont réduits par son incapacité à s'éloigner du centre de l'axe. La seconde option consiste à demander à un autre véhicule de la troupe de tracer l'itinéraire pendant que le chef de troupe se trouve dans le deuxième char de la patrouille scindée. Toutefois, cette option restreint également les déplacements du chef de troupe et l'oblige à gérer directement les actions de la troupe et de la patrouille. Lorsqu'une patrouille est retirée de chaque troupe de reconnaissance, toutes les tâches de reconnaissance d'itinéraire deviennent une opération réalisée au niveau de l'escadron.

Les tâches de reconnaissance de zone se sont avérées encore plus astreignantes pour la troupe de cinq véhicules en juillet 1998, lorsque la 2^e Troupe de l'Escadron de reconnaissance, Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), a été déployée au National Training Center à FORT IRWIN, en CALIFORNIE avec la 116th Armored Cavalry Brigade. Durant cet exercice, on a fait grandement appel à la troupe de reconnaissance pour dégager un secteur de terrain montagneux et vallonné. Même si l'étendue du front assigné aux troupes n'était par moment que de trois à cinq kilomètres de largeur, l'élément de reconnaissance à cinq véhicules a éprouvé de la difficulté à repérer et à définir les positions ennemies dans un terrain dérobé. Doté d'équipement MILES durant tout le déploiement, la troupe a également appris l'importante leçon de l'aspect de mortalité sur le champ de bataille. À un moment, une patrouille de Coyote entière a été détruite par un tir ami. Peu importe d'où provenait le tir, le résultat aurait été le même : la brigade n'avait plus « d'yeux » sur un de ses flancs et ainsi un détachement ennemi avancé pouvait se



déplacer sans contrainte, et sans être repéré, et pénétrer directement dans la partie vulnérable du gros des troupes amies. Une troisième patrouille, qui aurait pu être retirée d'une position en profondeur pour « boucher le trou », n'aurait été d'aucune utilité non seulement pour le chef de la troupe de reconnaissance mais également pour la 116^e Brigade.

Opérations d'écran

La capacité des troupes de reconnaissance à réaliser avec efficacité des opérations d'écran et de surveillance est encore une fois grandement influencée par leur structure actuelle et les restrictions en matière d'effectif imposées par le Coyote et ses systèmes. Un simple coup d'œil à la structure actuelle des troupes de reconnaissance permet de constater que chaque chef de troupe dispose de quatre systèmes de surveillance lorsqu'on lui confie une tâche

d'écran. Ce n'est toutefois pas le cas si les troupes doivent exécuter des fonctions de surveillance pendant une période prolongée. Lorsqu'elles sont déployées pour former un écran, les patrouilles doivent maintenant garder constamment un œil sur l'équipement de surveillance et de communication, assurer la sécurité sur place autour des véhicules et prévoir un poste de surveillance ou d'écoute afin d'observer les déplacements autour du système de surveillance déployé. Si une patrouille doit appuyer des opérations de surveillance pendant plus de 24 heures, les deux équipages de véhicule jouent un rôle crucial quant au fonctionnement du système de surveillance.

Comme c'est le cas pour les opérations offensives, la troupe de cinq véhicules n'offre plus aucune souplesse dans le cadre des fonctions d'écran. Certes, les systèmes de surveillance du Coyote

permettent de détecter les mouvements de l'ennemi à de plus grandes distances, mais ces avantages sont annulés par le retrait d'une patrouille de chaque troupe. Étant donné que des ressources réduites sont réparties sur l'étendu du front de la brigade, l'escadron de reconnaissance ne dispose plus d'aucun excédent durant les opérations de surveillance. Si un poste d'observation est détruit par une opération de contre-reconnaissance de l'ennemi ou encore par un tir direct ou indirect, un couloir impossible à combler apparaît dans la ligne d'écran de la brigade : l'ennemi peut alors se déplacer sans entraves et sans être repéré. Les effets d'un scénario de ce type, en situation réelle, risqueraient d'être catastrophiques pour la mission et la survie de la brigade.

Un autre facteur, qui n'est pas en rapport direct avec la structure à cinq véhicules, justifie l'augmentation de



la force des troupes de reconnaissance; ce facteur découle des limites des systèmes de surveillance du Coyote. Ainsi, le radar MSTAR et les caméras de jour et thermique sont limités à une observation de la ligne de visée et, dans des conditions idéales, on peut voir jusqu'à 24 km et 12 km, respectivement. Malheureusement, ces conditions idéales sont davantage une exception que la norme lorsque ces systèmes sont déployés. Par conséquent, la structure actuelle de l'escadron de reconnaissance n'offre pas la souplesse requise pour assurer la surveillance dans les régions qui ne sont pas observables depuis des postes d'observation principaux. Des solutions possibles sont présentées plus loin dans le document.

RECOMMANDATIONS

Toutes les recommandations visant l'augmentation de l'efficacité de l'escadron de reconnaissance exigent l'adjonction de véhicules et de personnel supplémentaires à la structure actuelle de l'escadron. Peu importe le type de véhicule qui est utilisé pour rehausser la force de l'escadron, l'objectif visé consiste à offrir aux troupes de reconnaissance les ressources dont elles ont besoin pour exécuter les tâches doctrinales qui leur sont confiées. Ainsi, si une troupe risque de perdre du personnel et de l'équipement, soit en raison d'un tir ennemi ou de problèmes de maintenance, le chef de troupe dispose d'une certaine souplesse pour exécuter la mission assignée.

Option 1

Adjoindre deux véhicules de reconnaissance Coyote à chaque troupe. Durant toutes les phases de la guerre, les chefs de troupe disposeraient alors de la souplesse requise pour maintenir l'efficacité opérationnelle. Cette patrouille offrirait de la profondeur

à la troupe : si des pertes étaient subies sur le champ de bataille, ces véhicules supplémentaires pourraient servir à « boucher les trous ». En offensive, une patrouille supplémentaire offrirait à la troupe la capacité de dégager le terrain de manière plus rapide, cohérente et complète en plus d'offrir la profondeur requise pour permettre le transfert à la reconnaissance du groupement tactique. Lorsqu'elle est employée pour un écran, cette patrouille pourrait offrir un excédent de personnel pour les tâches d'observation.

Grâce à l'adjonction de trois patrouilles de Coyote supplémentaires à sa structure, l'escadron de reconnaissance pourrait en outre optimiser les fonctions du système de surveillance du véhicule. Par exemple, tout en réalisant des opérations offensives sur un terrain optimal, les systèmes de surveillance montés sur mât du Coyote pourraient demeurer à l'arrière, derrière le gros des troupes, afin d'offrir une surveillance en position dominante pour les éléments amis qui avancent. Parallèlement, le restant de l'escadron de reconnaissance continuerait à développer les contacts avec l'ennemi et à dégager l'angle mort qui n'est pas visible pour les systèmes de surveillance déployés.

En rehaussant la structure actuelle de l'escadron de reconnaissance à l'aide de véhicules Coyote, la maintenance demeure normalisée, les fonctions d'autodéfense de chaque troupe sont rehaussées et la souplesse globale et l'efficacité de l'escadron sont également améliorées.

Option 2

Sans doute l'un des désavantages les plus importants du Coyote à titre de véhicule de reconnaissance est le fait qu'il ne se dissimule pas facilement. En effet, ce véhicule est de grande

taille et il produit un bruit considérable lorsqu'il se déplace et lorsqu'il est immobilisé. Pour remédier à ces défauts et en même temps accroître la souplesse de l'escadron, cette seconde option adjoint trois « patrouilles furtives » à la structure de l'escadron de reconnaissance. Ces patrouilles furtives comporteraient chacune deux véhicules à roues légers, comme le véhicule à roues à usages multiples polyvalent (HMMWV), ainsi que des fonctions de tir antichar. Grâce à l'adjonction d'une patrouille à chaque troupe de reconnaissance, celles-ci pourraient remplir différents rôles. Lors de l'avance, la patrouille furtive pourrait exécuter des tâches de reconnaissance conjointement avec le reste de la troupe (par exemple la patrouille « E » traditionnelle), réaliser une reconnaissance détaillée de tous les obstacles ou même les ignorer pour laisser la responsabilité des contacts avec l'ennemi aux éléments de reconnaissance du groupement tactique de deuxième vague.

En cas de déploiement de l'escadron de reconnaissance de la brigade dans un écran, les patrouilles furtives seraient d'une utilité inestimable. Avant le déploiement de l'équipement de surveillance du Coyote, qui est coûteux et fastidieux, on pourrait envoyer les patrouilles furtives à l'avant pour dégager une zone ennemie et pour déterminer si le terrain convient à l'établissement de l'équipement des patrouilles de Coyote. Une fois que les patrouilles de Coyote ont débuté les opérations de surveillance, la patrouille furtive pourrait servir à assurer une protection rapprochée à chaque poste d'observation ou assumer la responsabilité des contacts : ainsi, les patrouilles de Coyote pourraient redéployer les ressources de surveillance à l'abri du tir ennemi. La patrouille furtive pourrait également être déployée à



l'avant de la ligne d'écran afin d'effectuer la reconnaissance de tout le terrain que l'équipement de surveillance du Coyote ne peut pas observer. Si l'escadron a pour tâche de retarder l'avance de l'ennemi, les patrouilles furtives pourraient mettre sur pied des équipes antiblindés/d'embuscade, en faisant appel à leurs capacités de tir antiblindé dans un rôle d'élément dépassé (laissé derrière).

Étant donné que les patrouilles de reconnaissance sont souvent employées de façon indépendante de leurs troupes respectives, on doit également envisager la possibilité de doter chaque troupe de deux ou trois patrouilles furtives en plus des deux patrouilles de Coyote déjà prévues. Grâce à leur rapidité, leur agilité et leur silence, ces patrouilles furtives permettraient certes à la brigade de conserver certaines de ses ressources les plus utiles, soit les véhicules de reconnaissance Coyote et les soldats qui se trouvent à bord.

Option 3

Grâce à une technologie de pointe, le Coyote est sans nul doute devenu une cible à priorité plus élevée, sur le champ de bataille, que ses prédécesseurs. Même si le canon M242 de 25 mm offre au Coyote un certain degré d'autodéfense, il n'est absolument pas de taille pour les chars de combat principaux de l'ennemi. S'appuyant sur l'expérience des Américains, l'option 3 aborde la possibilité de former une structure du type

de la cavalerie blindée au lieu d'un escadron de reconnaissance tel que nous le connaissons. Composée de deux troupes de reconnaissance de Coyote (formations d'éclaireurs) et de deux troupes de véhicules, cette structure pourrait effectuer une reconnaissance de manière plus agressive que ce qui est possible maintenant. Afin d'accroître la puissance des armes des chars, l'escadron de cavalerie blindée serait en outre doté de ressources de tir indirect, antichar et débarquées.

Certes, chacune de ces trois options offre à l'escadron de reconnaissance une souplesse accrue et une meilleure possibilité de tirer le maximum des progrès offerts par le Coyote, mais l'option 2 présente la meilleure amélioration pour la structure actuelle de l'escadron, si on tient compte du coût. Les patrouilles furtives seraient bénéfiques à la brigade en raison de la possibilité de les utiliser pour diverses tâches de reconnaissance et de surveillance tout en protégeant l'équipement et le personnel inestimables du Coyote. Afin d'assurer la continuité de l'instruction et de la liaison entre les ressources de reconnaissance et furtives, on doit mettre sur pied au moins une patrouille furtive par troupe composée de personnel de la Force régulière. On pourrait avoir recours à des patrouilles supplémentaires provenant des unités de reconnaissance de la Réserve, ce qui conférerait à ces unités un rôle viable pour l'avenir.

CONCLUSION

La capacité de l'escadron de reconnaissance à se procurer rapidement des renseignements exacts sur l'ennemi et la nature du terrain sur lequel la bataille doit avoir lieu est essentielle à la réussite de nos forces au combat. Afin d'aider l'escadron dans ses efforts à l'avant de la brigade, l'Armée canadienne a fait l'acquisition d'un nouveau véhicule de reconnaissance VBL, le Coyote. Malheureusement, nous avons annulé les avantages éventuels offerts par le Coyote en enlevant une patrouille de chaque troupe de reconnaissance. Plutôt que de se contenter du fait qu'on peut désormais accomplir les mêmes tâches avec moins de ressources, on doit tenter autant que possible de tirer le maximum des capacités de ce nouveau véhicule. Si on adjoint à la structure actuelle de l'escadron de reconnaissance des patrouilles de Coyote ou furtives supplémentaires, nous accroissons la souplesse et la manœuvrabilité de la brigade et de ses ressources de reconnaissance.



Voyons la réalité en face...

L'original de cet article est apparu dans le Bulletin de doctrine et d'instruction de l'Armée de terre, Volume 2, Numéro 4, hiver 99. L'article est réimprimé avec la permission du rédacteur en chef.



Le major Charles Branchaud est présentement le commandant adjoint du 12^e Régiment blindé du Canada à Valcartier.

le cadre d'une coalition, bien entendu) dans un avenir proche, celle-ci, dans son état actuel, ne pourrait pas faire partie du « blitz blindé ». Toutefois, un rôle plus réaliste pourrait nous être confié au sein d'une coalition de ce genre, par exemple celui d'une force de protection de flanc ou de garde armée dans le cadre du plan allié. En conséquence, nous devons nous organiser et nous entraîner afin de viser un objectif réalisable avec le type d'équipement dont nous disposons, afin de jouer un rôle réaliste en appui à nos alliés.

Nous devons nous rendre à l'évidence : nos régiments ne comportent qu'un seul escadron de chars et on ne leur en adjoindra pas d'autre de sitôt. En raison de notre participation au règlement de conflits régionaux, les tâches de reco ont augmenté. Si on tient compte des missions actuelles et des rotations qui sont exigées, nous n'avons pas besoin d'un mais plutôt d'au moins deux escadrons de reco par régiment (certains prétendraient qu'il en faudrait trois). Pour le moment, les escadrons de sabres auxquels on fait appel pour combler les lacunes en Bosnie doivent constamment changer de rôle et d'organisation afin de passer d'un escadron de sabres à un escadron de reco : cet aspect entraîne un mouvement constant de personnel et une instabilité quant à l'affectation, propres à ces réorganisations. Le Corps blindé canadien n'a pas déployé des unités à titre de force de sabres (chars) depuis la Guerre de Corée. On lui a plutôt demandé de fournir des unités de reconnaissance comme celles qui

Il y a quelques années, j'ai publié un article dans ce bulletin au sujet du déploiement de Coyote dans nos régiments. À l'époque, je me préoccupais surtout de l'affectation des équipages et je mettais en doute la nécessité, pour l'infanterie, de se doter de Coyote plutôt que d'un autre véhicule peut-être mieux adapté à ses exigences de reconnaissance rapprochée. Depuis lors, l'affectation des équipages a été revue et l'infanterie, qu'on le veuille ou non, a été dotée de Coyote. Je souhaite aborder maintenant la réorganisation de nos régiments de la Régulière, à un moment où chaque régiment perd un escadron opérationnel et où la flotte de Cougar est transférée à la Milice, en plus de prendre en charge un second escadron de Coyote.

Dans le passé, le Corps blindé a fait passer la fonction de char en premier et celle de reconnaissance en second, mais on doit songer aujourd'hui à inverser

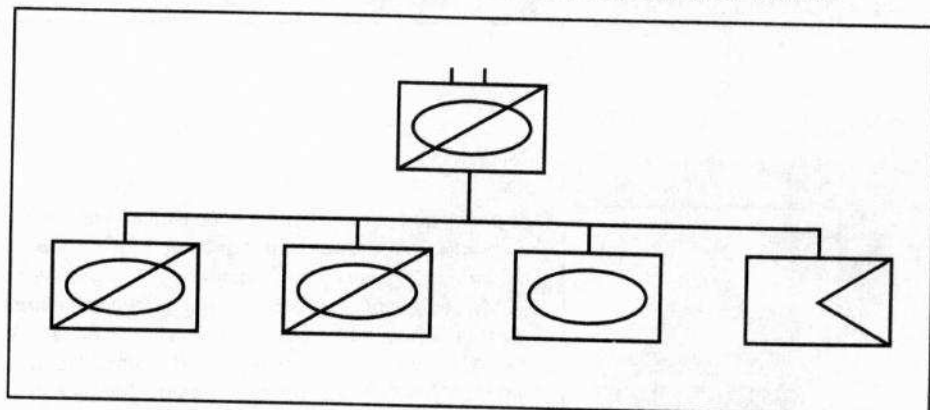
cet ordre de priorité. On pourrait certes prétendre que durant la Guerre froide, la fonction de char était prépondérante en raison du rôle que les régiments blindés devaient être appelés à jouer dans la défense de l'Europe de l'Ouest. La garantie que les Cougar ne seraient employés que pour l'instruction sur char (et qu'ils ne seraient pas déployés dans le cadre des opérations) et que les escadrons qui en seraient munis recevraient par « miracle » des CCP pour le déploiement en Europe a permis de maintenir le statu quo. Depuis, l'équilibre mondial a changé radicalement. La durée d'une guerre moderne de grande intensité est désormais très courte et les forces qu'un pays déploie avant le début des hostilités sont sans doute celles qui livreront combat jusqu'à la fin du conflit. En effet, on ne semble disposer d'aucun délai pour le remplacement des troupes ou la relève des unités. Si les politiciens donnent à l'Armée canadienne l'occasion de prendre part à un conflit (dans



sont actuellement déployées en Bosnie et au Kosovo ou d'exécuter des tâches d'infanterie légère, comme il l'a notamment fait à Chypre. Il ne faut pas pour autant abandonner notre rôle d'équipe de chars et de combat, loin de là! Nous devons absolument maintenir notre avance et notre spécialisation à ce chapitre. Toutefois, nous devons disposer des outils adéquats, soit des CHARS. Ne nous leurrions pas : nous ne pouvons pas nous acquitter du rôle de force blindée à l'aide de Coyote tandis que l'infanterie qui suit dispose de VBL-III. L'autre escadron de CHARS de chaque régiment doit viser à agir en qualité de « chef » de brigade pour les tactiques et l'entraînement des équipes de combat. L'escadron de chars doit également être prêt à remplir son rôle dans le cadre d'un RÉGIMENT DE RECONNAISSANCE BLINDÉ, soit extirper les escadrons de reconnaissance de positions défavorables.

Depuis trop longtemps, l'organisation des régiments *pseudo*-blindés de nos groupes-brigades n'est guère mieux : ce n'est qu'une *pseudo*-organisation.

ORGANISATION RÉGIMENTAIRE PROPOSÉE

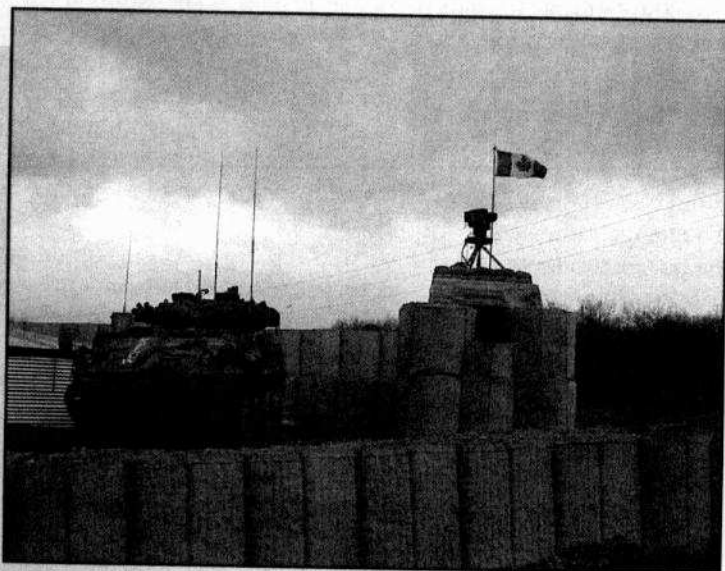


Même en Allemagne, nous n'avons jamais disposé d'un régiment complet comprenant quatre escadrons de chars. Nos alliés de l'OTAN estiment que l'unité blindée est un élément de la taille d'un bataillon pouvant compter sur au moins trois ou quatre sous-unités de chars, tandis qu'on convient en général qu'une unité de reconnaissance blindée est un élément comprenant deux ou trois sous-unités de reconnaissance et une sous-unité d'appui-feu direct (chars ou missiles antichars).

Vous n'avez qu'à examiner l'organisation et l'équipement de notre régiment et vous pourrez tirer vos propres conclusions!

Avec une telle structure, nos régiments peuvent fournir un escadron de reco en vue d'une mission de GT (groupe tactique) externe (ONU ou OTAN), tandis que le restant du régiment pourrait continuer à offrir au commandant de la brigade des fonctions de reco de brigade et CCP. Si on ordonnait à un régiment entier de se déployer et de former (avec attachements) un GT de reco, ses deux escadrons de reco et l'escadron de CCP constitueraient un atout de taille pour le commandant de la force locale.

Nous devons regarder la réalité en face et ne plus perdre de temps à des solutions irréalisables. Nos régiments doivent être organisés de façon à pouvoir offrir aux commandants la meilleure structure possible étant donné le peu de ressources dont ils disposent. Si nous décidons de ne pas regrouper tous nos chars dans un régiment (comme cela semble être le cas maintenant), nous devons accepter la situation que notre équipement nous impose et transformer nos trois régiments *pseudo*-blindés en puissants régiments blindés de reconnaissance.





Le nouveau régiment blindé



Le capitaine Paul Gillies détient un baccalauréat avec distinction en sciences politiques de l'Université de Carleton. Il a servi en Allemagne, en Belgique avec l'OTAN, à Toronto au sein du quartier général de district ainsi qu'à Petawawa et en Bosnie avec le Royal Canadian Dragoons. Présentement il est membre du quartier général du 2^e Groupe brigade Mécanisé du Canada où il occupe le poste de G3 exercices.

Nos responsabilités militaires, en revanche, n'ont pas changées. Nous devons toujours déployer le régiment de chars figurant dans le groupe-brigade de l'opération (OP) SABRE tout en continuant à exécuter les tâches de maintien de la paix pour ce qui constitue habituellement un escadron de reconnaissance (reco). Il s'agit d'exigences différentes mais pas insurmontables. Pour les simplifier et les présenter selon une formule fonctionnelle en vue de l'instruction et des opérations, on doit démontrer une certaine souplesse d'esprit. Nous allons débiter par l'instruction.

INTRODUCTION

En raison de la dévolution du Cougar et de la mise en application du Plan de rationalisation de l'équipement (PRE), le Corps blindé royal canadien (CBRC) s'est retrouvé dans la position surprenante d'avoir à réévaluer sa doctrine et sa structure dans de brefs délais. Du côté positif, le plan préconise une réduction du nombre de véhicules du parc et fait passer le restant des soldats à un équipement plus moderne. Ces changements étant imminents, on doit envisager de quelle façon on peut faire face à ces nouveaux développements et préparer le corps pour le prochain millénaire. Je vais donc tenter de décrire ce qui constitue, selon moi, une structure et un rôle possibles pour le nouveau régiment blindé.

VUE D'ENSEMBLE

En vertu du PRE, le nouveau régiment blindé sera doté d'un escadron de Coyote, d'un escadron de véhicules de tir d'appui direct (VTAD) et d'un escadron de chars. Ainsi, en un clin d'œil, le PRE a modifié la structure de nos unités : elle était principalement axée sur les chars et maintenant il s'agit d'une cavalerie blindée.

INSTRUCTION

L'exigence d'une instruction jusqu'au niveau de l'escadron a fort peu changé. L'escadron de Coyote devra toujours s'entraîner à titre d'escadron de reconnaissance de la brigade. L'escadron de chars s'entraînera toujours en qualité de principal élément d'appui-feu au sein d'une équipe de combat ou d'un

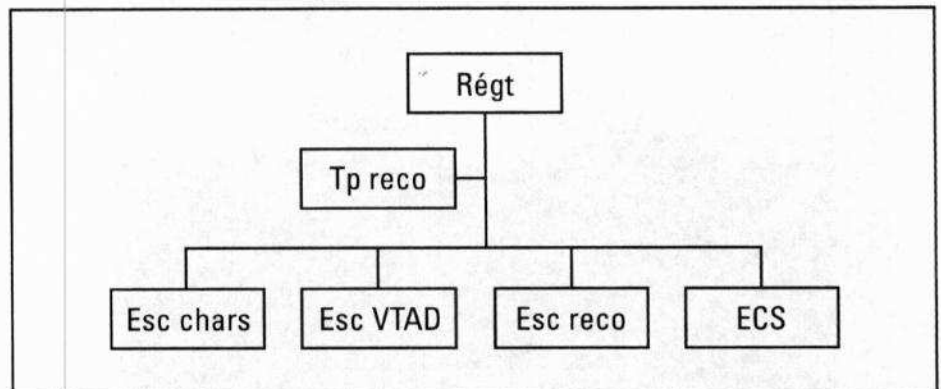


Schéma 1 : Structure du nouveau régiment blindé

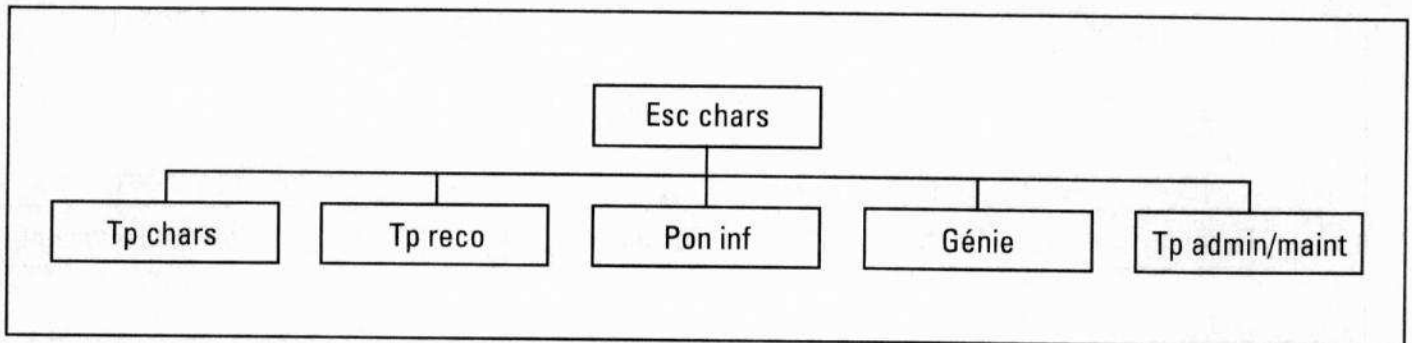


Schéma 2 : Structure possible d'escadron de chars axée sur les tâches

groupement tactique. Seule l'exigence de l'escadron de VTAD a quelque peu changé : il doit désormais recevoir une instruction pour ces deux fonctions. En préparation à une mission de maintien de la paix à laquelle il pourrait participer et afin d'offrir un élément de remplacement pour l'escadron de Coyote déployé, l'escadron de VTAD doit s'entraîner dans son rôle de reconnaissance. Afin d'entraîner adéquatement les bataillons d'infanterie de sa brigade et d'offrir au commandant (cmdt) blindé de son régiment d'appartenance l'expérience pratique si jamais celui-ci était appelé à commander l'unité blindée SABRE, l'escadron doit s'entraîner dans un rôle d'appui-feu direct. Cet aspect va certes faire en sorte qu'il ne sera pas en mesure d'exécuter chacune de ces tâches au même niveau de compétence que ses escadrons associés, mais il n'a pas non plus à le faire. Il est peu probable qu'il participe aux combats lorsqu'il s'acquitte du rôle d'appui-feu direct et, s'il devait se déployer dans le cadre d'une mission de maintien de la paix, il pourrait disposer d'une période pouvant atteindre six mois (ce qui n'est pas moins que le délai dont jouit l'escadron de Cougar actuel) pour s'entraîner à titre de sous-unité de reco.



De plus, maintenant que nous ne pouvons plus compter sur la grande puissance de feu du Cougar pour nos escadrons de maintien de la paix, on doit envisager la possibilité de combiner des chars et des Coyote/VTAD à un niveau inférieur durant les exercices d'entraînement en vue d'opérations éventuelles. Un escadron de reco doit recevoir un entraînement dans le cadre duquel on lui adjoint une troupe de chars (et vice versa), de sorte que les commandants de tous les niveaux aient une expérience de la façon d'organiser des unités et des sous-unités pour des tâches particulières. Les cmdt d'unité doivent également prévoir de s'entraîner à commander

dans des rôles de reco blindée et de char traditionnel, peut-être selon un calendrier annuel de roulement. Aucun changement structurel n'est requis pour assumer le premier rôle, tandis que le second peut être assuré en utilisant les VTAD et, au besoin, les Coyote afin qu'ils fassent office d'escadrons de chars. Étant donné les longues affectations qui sont imposées aux officiers et aux sous-officiers supérieurs de nos jours, on peut certes s'attendre à ce qu'une certaine spécialisation se développe avec le temps quant à ces deux rôles. De cette façon, le corps sera normalement en mesure d'accomplir les diverses missions qu'on risque de retrouver dans le spectre des combats de faible et de moyenne envergures, soit le niveau auquel un déploiement est le plus susceptible de se produire.

OPÉRATIONS

J'ai déjà abordé l'exigence de respecter l'engagement de l'OP SABRE. À moins que les chars soient regroupés dans un Secteur de la Force terrestre dans un avenir proche (ce qui est peu probable étant donné le budget actuel et la situation opérationnelle qui prévaut), nous devons continuer à préconiser la formation d'un régiment spécialisé

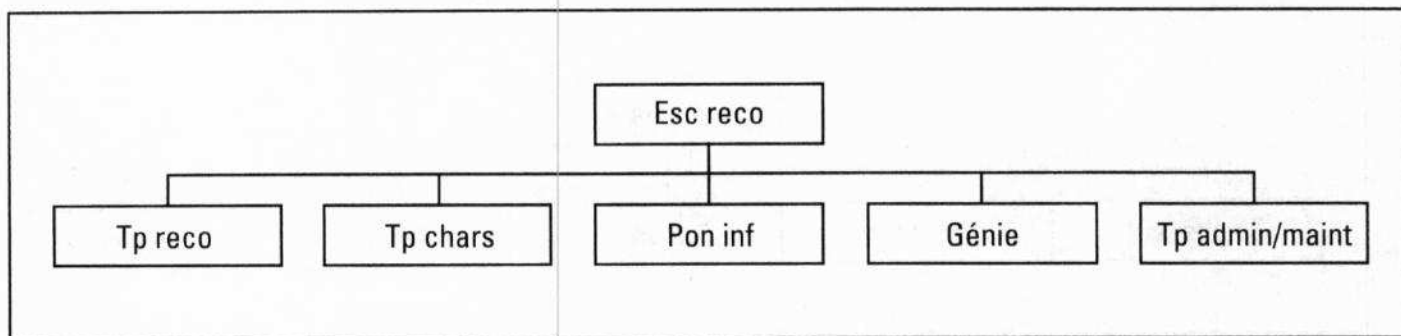


Schéma 3 : Structure possible d'escadron de reco axée sur les tâches

pour cette éventualité. Cet élément comprendrait un escadron de chars de chaque Secteur et un quatrième escadron encore plus spécialisé qui serait sans doute composé de personnel d'école et d'anciens membres d'équipes de char provenant de toutes les parties du corps d'armée (c'est pour cet aspect qu'on ressent le plus la disparition de l'escadron A, 8 CH (PON)). Il ne s'agit certes pas d'une situation idéale, mais néanmoins probable. Le changement qui prévaudra aura trait à l'adjonction de Coyote ou de VTAD à la 60 Troupe, ce qui améliorera grandement sa protection, sa puissance de feu défensive et ses capacités de collecte d'information.

Il est bien plus probable que la nécessité d'envoyer des escadrons de reco blindés, seuls ou conjointement avec l'infanterie et d'autres armes, à l'étranger dans le cadre de missions de maintien ou d'établissement de la paix, réapparaisse. C'est en rapport avec cet aspect que la souplesse d'esprit est primordiale. Le Coyote, même s'il représente un bon véhicule de reco, n'offre que des armes défensives d'une puissance acceptable. Pour une opération qui ne présente pas le calme « digne de Chypre » qu'on observe actuellement en Bosnie, nous devons

envisager sérieusement la possibilité de déployer des Léopards (ou le véhicule qui le remplace) afin d'assurer une frappe de réserve et offensive, au besoin. En tel cas, on pourrait adjoindre une troupe ou un demi-escadron de chars à l'escadron de reco normal. Ces chars pourraient être déployés en réserve ou à l'avant afin d'œuvrer en étroite collaboration avec les Coyote. Selon le concept actuel, l'écran avant de Coyote établit le contact initial avec l'ennemi et tente de définir celui-ci dans la plus grande mesure possible. Les chars offrent la puissance de feu nécessaire pour extirper l'écran (dans un scénario défensif) ou pour défaire une résistance restreinte (dans un scénario offensif). De plus, des éléments d'infanterie et de génie pourraient être adjoints à un escadron de ce type, à l'instar des bataillons allemands Aufklarungs de la Deuxième Guerre mondiale, ce qui lui conférerait une capacité limitée de combattre en vue d'obtenir des renseignements ou d'assurer une protection de flanc réellement efficace. Afin de nous préparer adéquatement à ces deux types d'utilisation opérationnelle, toutefois, nous devons ajouter ces possibilités à nos activités et nos exercices d'entraînement normaux.

CONCLUSION

La mise en application du PRE présentera de nombreux défis pour le CBRC, ceux en rapport avec le personnel n'étant pas les moindres. Paradoxalement, il a rendu notre structure d'unité un peu plus logique et notre instruction et nos scénarios opérationnels beaucoup plus réalisables. L'engagement de la brigade SABRE peut toujours être respecté et notre capacité de déploiement dans le cadre de missions de maintien de la paix peut en fait être rehaussée étant donné les possibilités de surveillance du Coyote et de son système moderne de conduite du tir. Nous devons changer la façon dont nous définissons les tâches des unités et des sous-unités que nous envoyons dans les missions afin de les doter de l'équipement dont elles ont besoin, y compris le déploiement éventuel de chars pour des missions de maintien et d'établissement de la paix. Afin de pratiquer les diverses structures auxquelles nous pouvons avoir recours et d'acquérir toute la souplesse mentale nécessaire à l'emploi de celles-ci, l'instruction des unités doit être davantage diversifiée et moins dogmatique. Ainsi, les nouveaux régiments blindés seront mieux préparés à l'entraînement et aux opérations du prochain millénaire.



Concept de l'emploi du Coyote au sein du régiment blindé

Cavalerie blindée ou char d'entraînement



Le lieutenant Derek Miller sert actuellement au Kosovo avec le groupement tactique du 1^{er} Bataillon du Royal Canadian Regiment où il est le commandant adjoint du peloton de reconnaissance, équipé du Coyote.

Actuellement, les Forces canadiennes passent par une période de changement difficile et parsemée de problèmes. L'Armée de terre fait face à la situation en exécutant un large éventail de tâches et de missions opérationnelles qui évoluent et changent constamment. Parallèlement, les compressions budgétaires et la réduction des effectifs ont réduit encore davantage les ressources sur lesquelles l'Armée de terre peut compter pour effectuer les tâches qu'on lui confie. Il n'est donc pas surprenant, dans ce contexte, de constater que la méthode d'approvisionnement d'équipement a subi les conséquences de cette situation difficile. Certes, le véhicule de reco Coyote constitue une grande amélioration par rapport à son prédécesseur, il représente le premier d'un certain nombre de véhicules dont le Corps blindé a besoin pour continuer à offrir à l'Armée canadienne la capacité requise pour vaincre les chars

de combat principaux de l'ennemi. Cette année, on retire le Cougar de la Force régulière : il ne sera désormais plus utilisé que par les unités de la Réserve. Pour compenser cette perte d'un véhicule opérationnel, on le remplace par le Coyote, sans équipement de surveillance, jusqu'à l'arrivée d'un véhicule blindé de combat (VBC). Ainsi, deux options principales se présentent pour la mise en œuvre et l'emploi des nouveaux escadrons dotés de Coyote. La première option consiste à préconiser un fonctionnement de type escadron de cavalerie blindée, dont les tactiques préconisées correspondent exactement aux caractéristiques du véhicule. Cette option peut s'avérer préférable si l'acquisition prévue d'un VBC est annulée. La seconde méthode consiste à utiliser le Coyote de façon semblable au Cougar, c'est-à-dire comme char d'entraînement : dans ce cas, les

tactiques utilisées correspondraient à celles d'un escadron de sabres. Cette option se fonde principalement sur l'hypothèse de l'achat d'un VBC dans un avenir proche. En tenant compte de ces deux options, le présent document expose le point de vue voulant que le Coyote ne doit être perçu que comme une mesure provisoire et doit donc être employé comme char d'entraînement afin de favoriser le maintien de l'expertise des blindés dans tous les domaines liés aux opérations futures possibles.

Si on utilise le Coyote comme char d'entraînement, ce ne serait pas la première fois que des véhicules de remplacement seraient employés à la place de chars pour pratiquer les tactiques propres aux chars. Certes, au cours de l'histoire récente on a présenté le Cougar comme un exemple, mais au milieu des années 1970 on a également été témoin d'une initiative visant à entraîner des escadrons de sabres sans chars. Entre le retrait du Centurion et l'acquisition du Leopard, le Royal Canadian Dragoons s'entraînait avec des TTB Lynx sur lesquels étaient montées des mitrailleuses de calibre .50, qui simulaient des chars de combat principaux (CCP). Ainsi, le Royal Canadian Dragoons était en mesure de préserver les techniques de combat et les connaissances tactiques requises pour déployer un escadron de sabres, favorisant ainsi une transition en douceur en faveur des chars Léopard.



Sur la scène politique canadienne, les décideurs n'ont pas encore indiqué à l'Armée de terre qu'elle devait s'entraîner uniquement pour des opérations autres que la guerre, les combats de guerre demeurant ainsi la principale tâche en fonction de laquelle l'Armée doit s'entraîner. En outre, même si actuellement la possibilité de l'apparition d'un conflit de grande intensité dans un avenir proche est relativement faible, on doit néanmoins s'efforcer de se préparer à faire face à un conflit de ce type afin de parer à toute éventualité. Les Forces armées canadiennes ne sont pas en mesure de réunir, de déployer et de maintenir une force pouvant partir seule au combat. Ainsi, nous ne pouvons participer à des conflits d'intensité moyenne et élevée que dans le cadre d'une coalition. Par conséquent, si le combat de guerre demeure notre raison d'être, nous devons nous doter des capacités qui s'avèrent utiles dans le contexte d'une coalition. Par ailleurs, il est de notoriété publique

que si elles s'entraînent pour la guerre, les unités seront mieux disposées à exécuter des tâches de nature moins intense, comme les opérations de maintien de la paix et d'aide aux autorités civiles. Idéalement, tous les escadrons de sabres seraient dotés de chars afin de jouir de ce degré de préparation, mais étant donné les contraintes financières imposées en matière d'approvisionnement, cette solution n'est pas réalisable. Par conséquent, l'Armée de terre doit envisager des méthodes de rechange afin de respecter ces exigences, tout en composant avec les contraintes financières prescrites. Ainsi, même si l'acquisition d'un VBC se profile à l'horizon, le Corps blindé a pour tâche de préserver sa capacité à livrer combat à l'aide d'un véhicule de ce type durant la période de transition. Étant donné que le Coyote représente une mesure temporaire à laquelle on doit faire appel dans l'attente du VBC, on doit l'utiliser de la même façon qu'un VBC au sein d'un escadron de sabres. L'importance

de ce choix est cruciale si on tient compte du fait que cette mesure « temporaire » risque de se prolonger et de prévaloir pendant peut-être 10 ans, soit le temps nécessaire à l'achat et à la livraison du VBC.

Étant donné que l'acquisition d'un VBC canadien est primordiale à la thèse présentée dans ce document, on doit détailler les points forts et les caractéristiques de ce véhicule. Un VBC offrirait une très grande souplesse pour des opérations autres que la guerre tout en présentant les caractéristiques fondamentales d'un blindé, notamment la puissance de feu, la mobilité et la protection, qui sont essentielles aux combats s'inscrivant dans le cadre d'un conflit d'intensité faible à élevée. Certes, le VBC est fort semblable au CCP à bien des égards, mais son coût est considérablement moindre : il s'agit d'un point important étant donné la situation financière qui prévaut actuellement pour les forces armées. Si on fait l'achat d'un VBC au cours des 10 prochaines années afin de remplacer le Leopard, la mise en œuvre actuelle du Coyote dans le contexte d'un escadron de sabres constitue la seule utilisation acceptable des ressources blindées. Un escadron de ce type serait semblable à l'escadron de chars tel qu'on le connaît aujourd'hui, c'est-à-dire composé de quatre troupes disposant chacune de quatre véhicules Coyote. Cet emploi permettra un entraînement essentiel ainsi que le maintien des compétences actuelles, tout en assurant la préparation à l'arrivée du VBC.

Néanmoins, si l'achat d'un VBC est annulé, l'emploi du Coyote comme char d'entraînement n'est plus réaliste et est inutile. Si c'était le cas, l'utilisation actuelle du Coyote devrait correspondre à ses caractéristiques et ses capacités à titre de véhicule blindé.



Ainsi, l'hypothèse voulant qu'un VBC sera à un moment ou un autre mis en œuvre au sein du Corps blindé est une condition essentielle à l'emploi du Coyote comme char d'entraînement durant la période de transition.

Malgré tout, si l'achat d'un VBC n'est plus envisagé et si le Coyote, ou un véhicule équivalent, devait servir à assurer la capacité du Canada à déployer une force blindée d'une quelconque nature, c'est-à-dire pouvant détruire un char combattant, les conséquences pour la doctrine de toute l'Armée de terre seraient considérables. La doctrine actuelle de l'Armée canadienne se fonde principalement sur un concept d'opération interarmes. Dans ce cadre, les unités sont organisées en équipes de combat et en groupements tactiques composés de tous les éléments et qui fonctionnent en équipe, s'appuyant sur les points forts de chaque arme pour accroître les chances de réussite de tout le groupement sur le champ de bataille. Si on retire un élément de cet ensemble, l'organisation entière en subit les conséquences. Le rôle de l'élément blindé, dans ce concept, est primordial à sa réussite, car la capacité de tir direct qu'il offre sur le champ de bataille est indispensable et irremplaçable. Cette fonction de tir direct ne fait pas partie des capacités du Coyote, ce qui le rend inapte à exécuter un rôle de blindé en temps de guerre. Étant donné ces facteurs, le VBC s'impose non seulement comme le véhicule de l'avenir pour le Corps blindé, mais également comme composant entièrement intégré à la doctrine future de l'Armée de terre. Une fois que le Corps blindé cessera d'offrir des armes de tir direct qui peuvent vaincre un char, nous ne serons plus d'aucune utilité et l'Armée canadienne deviendra progressivement une force défensive ou, pire encore, une force constabulaire incapable d'œuvrer dans le cadre d'un milieu interarmes.

Malgré tout, si l'achat d'un VBC n'est plus envisagé et si le Coyote, ou un véhicule équivalent, devait servir à assurer la capacité du Canada à déployer une force blindée d'une quelconque nature, c'est-à-dire pouvant détruire un char combattant, les conséquences pour la doctrine de toute l'Armée de terre seraient considérables.

Notre interopérabilité avec nos principaux alliés de l'OTAN sera chose du passé. Le Corps d'infanterie a reconnu ce fait dans son document provisoire sur la tactique du VBL III. Le VBL III ne peut pas être employé sur le champ de bataille moderne sans l'appui d'un système d'arme de tir direct qui est en mesure de vaincre un char.

De nouveau, la venue du VBC se profilant à l'horizon, la mise en œuvre actuelle du Coyote doit s'effectuer au sein d'un escadron de sabres. En comparaison au Cougar, le Coyote est bien plus semblable à un char sur le plan de la capacité à assurer l'instruction sur char. Grâce à son matériel de haute technologie, comme le GPS, ses dispositifs d'IT et son système de stabilisation, le Coyote est le choix tout indiqué comme char d'entraînement. Les équipages et les chefs demeureront au courant des tactiques propres aux chars et ils seront prêts à se déployer avec une facilité relative dans un char ou un VBC. De plus, on pourrait toujours utiliser sans difficulté le Coyote pour des tâches comme le maintien de la paix.

En bref, il est raisonnable d'estimer que le Coyote constitue une mesure temporaire dans l'attente de la venue d'un VBC et d'envisager son emploi, durant la période de transition, au

sein d'une structure de type escadron de sabres. Des cas semblables ont été observés dans le passé et ont permis au Corps blindé de mieux se préparer à l'arrivée de nouvel équipement. Par ailleurs, le VBC est crucial à la survie du Corps dans sa forme actuelle et, dans un contexte plus large, au maintien de la doctrine de combat de guerre actuelle de l'Armée de terre. Ainsi, l'emploi actuel du Coyote doit permettre de s'assurer que les compétences et les connaissances tactiques demeurent à un niveau de spécialisation élevé, afin de favoriser une transition rapide et sans accroc à un véhicule mieux adapté à la situation. De plus, le Coyote constitue un excellent véhicule pour l'entraînement sur char, car son équipement évolué sur le plan technologique et son système de tir au canon sont des plus modernes : ils peuvent donc être aisément convertis pour un char ou un VBC. Enfin, à l'instar de tous les plans élaborés par une organisation, il est impératif que les chefs établissent des objectifs à long terme et, ce faisant, qu'ils déterminent les façons de les atteindre. L'utilisation du Coyote à titre de mesure provisoire au sein d'un escadron de sabres est la méthode qui permettra le mieux d'atteindre les objectifs à long terme du Corps blindé et de l'Armée de terre.



La défense d'un PC blindé



Le major Jason King est présentement un Observateur militaire des Nations Unies avec la mission UNTSO. Le co-auteur, le capitaine Kevin Platt est l'Officier des Fonds Non-Publiques au Royal Canadian Dragoons.

Quand l'Armée de terre du Canada a adopté la guerre de manœuvre comme doctrine, au terme de près d'une décennie de délibérations, l'art de mener le combat s'est dès lors trouvé destiné à changer. Le Corps blindé a été le moins touché, puisque bon nombre des préceptes de la manœuvre reflètent les principes fondamentaux traditionnels du Corps blindé et, par voie de conséquence, appuient les IPO en vigueur en la matière. L'une des questions qui fait encore l'objet de discussion, cependant, concerne la façon dont la doctrine actuelle permet l'organisation et le fonctionnement tactiques du poste de commandement (PC) du groupement tactique (GT). Certains adeptes soutiennent encore qu'il faut des caches de PC, conformément aux procédures tactiques et de combat, qui prévoient l'aménagement autour du PC d'un système d'obstacles consistant en une triple rangée de concertina et un réseau bas de barbelés – comme

nous le faisons en cours d'entraînement en Allemagne dans les années 1980 avec nos bons camarades de l'Infanterie. Le présent article mettra donc en lumière pour la nouvelle vague d'officiers du Corps le besoin d'ériger un complexe du PC qui allie rapidité, souplesse, discrétion et mobilité.

CONTEXTE

Les IPO en vigueur au sein du QG GT des Royal Canadian Dragoons (RCD) pour la défense de ses PC s'appuient largement sur le recours à la dissimulation naturelle et aux sentinelles. Établies en profondeur dans la forêt, les caches du QG GT exploitent le relief du couvert et du sol pour éviter la détection facile sous le regard inquiet de l'ennemi. La profondeur à laquelle l'officier des opérations choisit d'établir son PC en forêt est inversement proportionnelle au niveau de bruit, de lumière et de signatures thermiques

qui s'y trouvent. De plus, lorsque l'adjudant des opérations positionne astucieusement les sentinelles qui gardent le QG GT à des endroits clés d'importance tactique autour du PC, il le dote effectivement d'un dispositif d'alerte rapide qui permet de réagir à la menace posée par l'avance de l'ennemi. La doctrine actuelle de l'Arme blindée témoigne d'une certaine ambivalence relativement aux détails qui entourent la défense d'un PC GT.

EMPLOI DE BARBELÉ – COMPARAISON ENTRE L'INFANTERIE ET L'ARME BLINDÉE

Le fait que l'Infanterie, contrairement à l'Arme blindée, ait recours au concertina illustre bien les distinctions fondamentales entre les deux armes. Le rôle traditionnel de l'Infanterie au combat se résume à tenir le terrain, aborder l'ennemi et le détruire, plus



souvent qu'autrement par attrition. La pose de concertina autour du PC d'infanterie contribue à la réalisation d'un tel mandat. Une fois bien ancré au sol, le PC d'infanterie fournit l'élément de commandement et de contrôle nécessaire pour toutes les compagnies du bataillon. Les effectifs dont dispose le bataillon d'infanterie influent également sur sa capacité de remplir son rôle, leur nombre équivalant à presque trois fois celui des soldats qui forment un PC de l'Arme blindée. Rien que par leur nombre, ces effectifs fournissent la force brute nécessaire pour que le PC d'infanterie soit aménagé et bien défendu en tant que dernière ligne de défense.

L'Arme blindée, pour sa part, a comme mandat de vaincre l'ennemi par le recours offensif à la puissance de feu et à la mobilité sur le champ de bataille. C'est sur la mobilité que tout se joue. Contrairement au fantassin, le membre d'équipage d'un véhicule blindé apprend à combattre avec l'appui du

véhicule. Le besoin de mobilité et de manœuvrabilité exige l'établissement de deux groupes de commandement distincts (OA et OB). La présence de deux PC augmente la surviabilité et la souplesse du QGR et, grâce à la capacité inhérente de ces PC à se déplacer rapidement, ils risquent moins d'être repérés et détruits. Or, en entourant le complexe du PC de concertina, on entrave sérieusement la mobilité et le temps de réaction du QGR – augmentant donc ses risques de destruction. En outre, si jamais l'ennemi parvenait à s'infiltrer dans le complexe du PC GT, la présence de fils lui faciliterait la tâche de détection, de reconnaissance et de destruction du PC. La plupart des soldats du monde entier savent bien que les armées ne clôturent que des choses importantes. **Pas de barbelé? Alors, de toute évidence, il n'y a rien d'important ici.** Il en découle qu'en éliminant les barbelés, nous augmentons donc la sécurité de la cache en camouflant le PC en opération.

GUERRE DE MANŒUVRE

Traditionnellement, l'Armée de terre canadienne a été portée à appuyer ses combats sur la doctrine de la guerre d'attrition, dont l'essentiel se résume à prendre et à tenir du terrain tout en réduisant l'efficacité de l'ennemi par attrition. Or, dans la guerre de manœuvre, comme son nom l'indique, l'accent ne porte pas tant sur le terrain que sur les manières de structurer le combat. Un tel concept correspond bien à la mentalité à laquelle adhère l'Arme blindée depuis toujours. Il en résulte que les principes fondamentaux de la guerre de manœuvre, tels qu'ils sont énoncés dans les publications *B-GL-300-002/FP-000, Doctrine tactique de la Force terrestre, et PFC 300-1, Conduite des opérations terrestres*, semblent appuyer les IPO RCD en vigueur en ce qui a trait au fonctionnement et à l'aménagement des PC GT. La concordance est plus particulièrement évidente dans le cas des principes ayant trait aux ordres axés sur la mission, à l'agilité et aux actes audacieux et décisifs.

Ordres axés sur la mission. Les ordres axés sur la mission permettent aux commandants à tous les niveaux de réagir en fonction des situations et d'en tirer parti au fur et à mesure qu'elles se présentent. Le commandant dirige et contrôle l'opération qui lui est confiée en énonçant clairement son intention plutôt qu'en dressant une liste détaillée de tâches et de mesures de contrôle. Il s'agit d'une différence fondamentale et elle signifie que le PC ne représente plus un point vital de tous les instants pendant le déroulement du combat puisque les commandants de sous-unités prennent leurs propres initiatives, de concert avec le commandant qui se trouve à l'avant, en situation tactique



La doctrine actuelle de l'Arme blindée témoigne d'une certaine ambivalence relativement aux détails qui entourent la défense d'un PC GT.

opérationnelle, au lieu de s'en remettre systématiquement aux échelon supérieurs. Ainsi, ils peuvent déplacer rapidement les PC en cas d'attaque de l'ennemi puisqu'il n'existe plus de contrôle absolu sur les réseaux GT. En outre, l'entrée en vigueur du système de commandement du combat tactique ou la « numérisation » permet au PC de toujours se tenir au fait de sa situation, même en mouvement.


Agilité – Agir plus rapidement que l'ennemi et tirer profit des occasions qui se présentent du point de vue tactique. La pose de fil de fer autour

du PC blindé enfreindrait ce principe fondamental. En effet, l'agilité suppose la rapidité, et le recours au fil de fer entraverait la rapidité du PC. Le QGR doit pouvoir réagir sur-le-champ à l'attaque de l'ennemi, ce qui lui est impossible s'il doit d'abord ramasser les fils de fer qui entourent son PC. Pour que le GT soit à même de réagir assez promptement pour tirer profit du changement de direction qui se produit en cours de combat et infiltrer le cycle de décision de l'ennemi, son QG doit pouvoir en faire autant.

Actes audacieux et décisifs. Les commandants à tous les niveaux doivent pouvoir composer avec l'incertitude et pouvoir agir avec audace ainsi qu'avec esprit d'initiative et d'invention pour saisir les occasions qui se présentent et qui correspondent à l'intention du commandant de l'échelon supérieur. Le risque est calculé, compris et assimilé afin que les commandants puissent exploiter certaines situations créées en cours de combat. En omettant d'entourer son PC de fil de fer, le GT se donne l'habileté de réagir rapidement et de saisir au vol les occasions éphémères qui s'offrent à lui pendant le combat.

CONCLUSION

Les IPO en vigueur au sein de l'Arme blindée relativement au recours/non-recours à des clôtures de concertina pour entourer les PC reflètent depuis longtemps l'accent que met traditionnellement le Corps blindé sur la rapidité et l'agilité. Elles traduisent en outre la conscience du fait que les troupes blindées ne reçoivent pas le même entraînement que les fantassins en ce qui a trait au combat rapproché avec l'ennemi ou à l'emploi de leurs PC comme dernière ligne de défense. De fait, la pose de fil de fer autour du PC GT avantage l'ennemi puisqu'il lui livre une victime aux mouvements restreints enfermée dans une zone d'abattage clairement définie.

La doctrine de la guerre de manœuvre renvoie aussi aux limites inhérentes à un enclos de fil de fer. En effet, les commandants doivent réfléchir et agir plus vite que l'adversaire afin de pouvoir opposer les points forts collectifs des forces amies aux points faibles et vulnérables de l'ennemi. Or, c'est justement en évitant d'immobiliser le QG GT qu'ils y parviennent. 





Intégration de la troupe d'assaut à l'escadron de reconnaissance moyen



Le capitaine Dale Cheeseman a gradué du Collège Militaire royal Canadien en 1996 avec un baccalauréat en Génie chimique et des matériaux. Membre du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), il est récemment arrivé du Kosovo où il a été le chef de la troupe d'assaut durant l'OPÉRATION KINETIC ROTO 0. Le capitaine Cheeseman sert présentement comme officier de la troupe de reconnaissance régimentaire.

INTRODUCTION

La troupe d'assaut a pour mandat d'appuyer et d'augmenter la gamme complète des opérations d'éléments de reconnaissance moyens. Par les générations passées, comme la reconnaissance reposait sur le Lynx et le M113, et comme la faculté de furtivité de la troupe d'assaut lui servait d'excellent outil de reconnaissance à longue portée, les capacités de surveillance des troupes de reconnaissance s'en trouvaient accrues. La troupe d'assaut alliait l'instruction d'infanterie à l'instruction de pionnier, offrant au commandant d'escadron la capacité de surmonter les obstacles en cours de route et d'en poser au besoin à des fins de défense. La décision de combattre pour obtenir de l'information, même si elle ne constituait pas la meilleure méthode, avait plus de chances de réussite dans les cas extrêmes en raison des capacités de combat de la troupe

d'assaut. En outre, comme ses capacités de surveillance équivalaient alors à celles des troupes de reconnaissance, la troupe d'assaut pouvait facilement constituer une quatrième troupe de reconnaissance et exécuter la plupart, sinon l'ensemble, des tâches de reconnaissance. Bref, sa polyvalence dotait l'escadron de reconnaissance d'une souplesse et d'une surviabilité accrues.

Or, l'avènement du Coyote et son intégration récente à l'escadron de reconnaissance moyen appellent une réévaluation du rôle de la troupe d'assaut. Le système de surveillance de troisième génération du Coyote permet l'observation d'objectifs à une distance pouvant atteindre 24 kilomètres. De plus, l'armement principal du Coyote, le canon Bushmaster de 25 mm, lui confère une capacité de défense comme on n'en a encore jamais vu à bord de véhicules de reconnaissance canadiens. Lors de récentes

discussions de doctrine sur l'escadron de reconnaissance moyen, il est ressorti que l'avènement du Coyote en avait porté certains à croire que ses capacités pourraient faire sombrer la troupe d'assaut dans la désuétude. Pourtant, les traits caractéristiques de l'escadron de reconnaissance, tels qu'ils sont énoncés dans le document cité à la référence A, incluent la mobilité, la flexibilité et l'économie du point de vue logistique. Ses limites sont également exposées dans le même document et portent entre autres sur la faiblesse de la puissance de feu, la vulnérabilité en situation de combat rapproché, l'endurance et la réserve. La souplesse inhérente à l'escadron de reconnaissance moyen relève en grande partie de la capacité multi-rôles de sa troupe d'assaut. De surcroît, la troupe d'assaut augmente la puissance de feu de l'escadron, diminue sa vulnérabilité et lui assure une réserve efficace.



OBJET

Le présent article a pour objet de montrer que malgré le potentiel du Coyote, la troupe d'assaut demeurera une ressource inestimable pour l'escadron de reconnaissance moyen.

EXAMEN DE LA QUESTION

Les arguments invoqués sont tirés des documents de référence A et B, et le document de référence C est la source d'exemples d'opérations menées jusqu'à maintenant par la troupe d'assaut de l'escadron de reconnaissance qui fait partie de la force opérationnelle déployée au Kosovo pour la Rotation 0 de l'OPÉRATION KINETIC. D'autres exemples encore proviennent de scénarios d'entraînement élaborés qui ont été mis à l'épreuve avant le déploiement au Kosovo. Certaines précisions s'imposent toutefois relativement aux références A et B. Dans le présent article, le terme troupe d'assaut remplace le terme troupe d'appui qui est utilisé dans les deux documents en question pour désigner la même entité. De plus, les termes troupe de reconnaissance et troupe d'éclaireurs renvoient à une même entité et sont interchangeables.

Lors de la ROTO 0 OP KINETIC, la structure de la troupe d'assaut a été modifiée par rapport au diagramme présenté à la figure 1-2 de la référence B. En effet, la troupe d'assaut compte actuellement quatre sections de dix hommes chacune et une section QG dotée de sept personnes, pour un effectif total de 47 militaires de tous grades. Elle est équipée de transporteurs de troupe blindés à roues Bison 8 x 8 au lieu du M113, en plus d'une vaste sélection d'armes et d'équipement qui lui permettent de remplir différents rôles. Mentionnons entre autres la mitrailleuse moyenne (MM) C6,



le lance-grenades M203, le mortier de 60 mm, l'AABCP-L M-72, l'ABMP-M de 84 mm Carl Gustav et le système d'arme antichars Eryx avec imageur thermique. En termes d'équipement de pionnier, la troupe possède une trousse de pionnier hydraulique HP-1, des scies à chaînes et des tarières. De plus, chaque section dispose d'équipement de détection de mines et de mines télécommandées Claymore.

Étant donné que le Coyote a son propre système de surveillance, la troupe d'assaut ne transporte plus de radars de surveillance au sol, mais elle a tout de même un assortiment d'autres dispositifs de surveillance et de vision nocturne grâce auxquels elle peut exécuter des tâches de surveillance quelles que soient les conditions météorologiques : dispositif d'observation nocturne longue portée, imageur thermique Eryx, lunettes de vision nocturne à tube intensificateur d'image et caméras numériques à l'épaule.

L'ampleur considérable des effectifs, le vaste arsenal et l'instruction diversifiée de la troupe ont pour effet de lui conférer grandes souplesse et robustesse. Toute capacité déployée, la troupe améliore grandement la souplesse et la capacité de l'escadron de reconnaissance à toutes les phases de la guerre et des OHG.

Opérations de reconnaissance

La troupe d'assaut constitue un élément de soutien par excellence pour les troupes d'éclaireurs lorsqu'elles procèdent à la reconnaissance de zone, de secteur, de point et d'itinéraire. L'attachement d'une simple section à la troupe d'éclaireurs lui fournit une capacité de sécurité qui peut grandement améliorer son efficacité dans ces tâches. La section de troupe d'assaut peut facilement dégager différents obstacles qui donneraient du fil à retordre à la troupe d'éclaireurs : ponts, défilés, barrages routiers et même



petits champs de mines, entre autres. L'organisation de la tâche de la section attachée à une troupe de Coyote a déjà fait l'objet d'exercices lors d'entraînement aux opérations de la guerre du 1 GBMC. Ainsi, pendant l'Exercice PRAIRIE RAM 98, l'organisation de la tâche s'est avérée très efficace et a rehaussé la rapidité et l'efficacité des opérations de reconnaissance. Lors d'une avance de la brigade, l'escadron de reconnaissance est tombé sur un champ de mines qui s'étendait sur tout l'axe de progression de la brigade. La troupe d'assaut s'est donc occupé d'y ouvrir une brèche et d'y aménager trois couloirs protégés, permettant à l'escadron de poursuivre son avance avec le minimum de retard, puis elle en a remis la responsabilité aux ressources de reconnaissance rapprochée du groupement tactique.

En plus d'assurer l'appui des troupes d'éclaireurs, la configuration à cinq véhicules de la troupe d'assaut permet au commandant d'escadron de la désigner comme quatrième troupe de reconnaissance. Ainsi, l'escadron peut parcourir de plus grandes distances en moins de temps lorsque la situation l'exige. C'est ce qui s'est produit lors de l'Exercice ROVING CANINE, au printemps 1998. La troupe d'assaut a effectué une reconnaissance d'itinéraire et de point détaillée derrière les troupes d'éclaireurs, qui, elles, procédaient à une reconnaissance de zone de l'escadron. Ainsi, les troupes d'éclaireurs ont pu s'attarder à bien analyser le terrain et l'ennemi, d'où la possibilité pour l'escadron de progresser plus rapidement sans sacrifier de détails de sa couverture.

Opérations de surveillance

La troupe d'assaut enrichit l'escadron de reconnaissance moyen de nombreuses capacités en matière d'opérations de surveillance, dont la sécurité locale des patrouilles dotées de Coyote

qui montent les postes d'observation. Dans le cas d'opérations de surveillance qui durent un certain temps, la fatigue devient un facteur important pour les équipages des Coyote à cause du nombre restreint de membres d'équipage. S'ils doivent en plus assurer leur propre sécurité locale et maintenir une surveillance constante, la tâche devient ardue et impossible à soutenir pendant longtemps en situation de risque élevé. La présence de la troupe d'assaut contribue à tempérer le problème. En effet, comme la troupe d'assaut peut effectuer des patrouilles à pied, elle peut compléter le plan de surveillance et d'acquisition d'objectifs de l'escadron grâce à sa présence furtive débarquée et veiller ainsi à l'observation des angles morts qui échappent aux patrouilles de Coyote en plus de permettre la vérification de contacts que les outils de surveillance optiques et électroniques ne permettent pas de confirmer ou qui se trouvent à proximité de ZIPR/ZICO.

Ces capacités ont effectivement été mises à l'épreuve lors de l'Exercice STEALTHY CANINE 98. Les patrouilles à pied de la troupe d'assaut ont alors été déployées pour couvrir des secteurs clés de l'écran non linéaire de l'escadron de reconnaissance. Ces patrouilles à pied pouvaient identifier et confirmer les contacts relevés par les Coyote. La redondance ainsi créée s'avérait nécessaire par mauvais temps, par exemple en cas de brouillard épais, car les systèmes de surveillance optiques du Coyote ne permettaient pas l'observation des contacts établis par radar. Les patrouilles se déployaient alors le long des angles morts d'une vallée riveraine pour observer les ZIPR/ZICO (principaux points de franchissement de la rivière) que les PO des Coyote ne captaient pas bien. Dans les faits, la contribution de la troupe d'assaut a grandement accru la capacité de surveillance de l'escadron.

La troupe d'assaut peut aussi être déployée comme quatrième troupe d'éclaireurs. Dans le cas d'un écran, elle pourrait donc accroître la superficie du terrain que l'escadron observe. La troupe pourrait alors mettre à contribution ses capacités légères pour se rapprocher de la zone cible et, à titre d'exemple, exécuter une tâche à l'intérieur ou autour d'une zone bâtie. La question sera abordée plus en détail dans la partie sur les OHG.

Opérations secondaires

La troupe d'assaut est capable d'exécuter toutes les tâches de sécurité de la zone arrière. En effet, comme elle peut combattre à pied, elle peut composer avec certaines menaces que les troupes d'éclaireurs ne peuvent pas surmonter. À titre d'exemple, les menaces qui prennent la forme d'incursions de l'ennemi débarqué ne peuvent être contrées efficacement que par du personnel débarqué, tout particulièrement dans les zones bâties. En disposant d'une troupe d'assaut qui s'est entraînée au combat débarqué, le commandant d'escadron de reconnaissance moyen peut régler les problèmes du genre sans faire appel à des ressources extérieures. Il a en outre le luxe de garder ses troupes d'éclaireurs pour d'autres tâches comme la surveillance aéroportée/aéromobile, à laquelle le Coyote se prête bien, ou encore d'affecter la troupe d'assaut au contrôle de la circulation, aux escortes et aux tests de contamination radiologique/chimique.

Opérations autres que la guerre

Le déploiement de l'escadron de reconnaissance LdSH(RC) au Kosovo, sous le contrôle opérationnel de la Brigade multinationale (Centre) – ou BMN(C) – et dans le cadre de la rotation 0 de l'OPÉRATION KINETIC, marque le premier déploiement en situation opérationnelle d'un escadron



Comme la troupe réussit à s'adapter et à passer à l'action quelle que soit la situation, elle s'avère une ressource précieuse. L'escadron de reconnaissance moyen doit se doter d'une troupe d'assaut pour acquérir la robustesse, la souplesse et la polyvalence supplémentaires dont elle a besoin pour réussir bon nombre de ses tâches.

de reconnaissance moyen doté du Coyote. Sa troupe d'assaut y a rempli différents rôles et y a acquis une précieuse expérience de première main dans l'exécution de tâches en théâtre opérationnel. Au nombre des tâches accomplies par la troupe d'assaut lors de l'OPÉRATION KINETIC :

- a. sécurité des points vitaux;
- b. sécurité d'un PO de patrouille Coyote;
- c. PO (embarqué/débarqué);
- d. reconnaissance d'itinéraire;
- e. patrouille en milieu urbain/maintien de l'ordre public;
- f. patrouille en milieu rural;
- g. sécurité personnelle lors d'escortes de VIP;
- h. postes de contrôle des véhicules/contrôle de la circulation;
- i. responsabilité d'une zone d'opérations.

Étant donné que le Coyote est vulnérable lorsque son système de surveillance est déployé, la troupe d'assaut a joué maintes fois un rôle déterminant dans la protection des ressources précieuses que constituent les Coyote tout

au long du déploiement. Aux premiers jours du déploiement au Kosovo, l'armée serbe (VJ) était en train de se retirer. La tension était palpable entre les forces de la VJ et celles de l'Armée de libération du Kosovo (UCK). Les deux camps faisaient d'ailleurs souvent feu l'un sur l'autre pendant le retrait de la VJ, ajoutant à la tension et exigeant un souci accru de la sécurité chez toutes les forces KFOR. Par conséquent, la troupe d'assaut a consacré beaucoup d'efforts à son rôle de protection de la force. À un moment donné, la troupe d'assaut assurait simultanément la protection de deux postes de retransmission automatique (PRA) KFOR et de deux PO de Coyote, ce qui illustre bien sa polyvalence.

Les capacités de la troupe d'assaut en matière de patrouille ont joué un rôle crucial pour ce qui est d'aider l'escadron de reconnaissance à s'acquitter de ses tâches, tel qu'en ont amplement témoigné les opérations menées à Glogovac et à Pristina. Glogovac est située à environ cinq kilomètres au nord de Donja Koretica. La troupe d'assaut s'y est rendue avec une troupe d'éclaireurs afin d'établir une présence KFOR dans la ville et d'assurer la sécurité de la région. La tâche s'est déroulée

très rondement. La troupe de Coyote a mis ses ressources en surveillance à contribution et a établi des postes d'observation autour des limites de la ville pour observer les régions environnantes. La troupe d'assaut, pour sa part, a patrouillé le cœur de la ville et a procédé à une première appréciation de la présence de l'UCK, de ses activités et de sa réaction à la KFOR. Grâce à sa structure, la troupe d'assaut a pu faire déferler neuf patrouilles à pied de quatre hommes chacune dans la ville, ce qui s'est avéré suffisant pour les besoins de la tâche. Il s'agit là d'un gain crucial puisqu'en l'absence de la troupe d'assaut, il aurait fallu déployer deux autres troupes d'éclaireurs pour obtenir les mêmes résultats, imposant ainsi aux autres effectifs du Coyote de l'escadron des tâches qui n'ont rien à voir avec la surveillance. Dans les faits, les deux autres troupes d'éclaireurs de l'escadron étaient déjà affectées à l'observation de secteurs névralgiques à l'ouest et au nord-ouest de Pristina, là où les forces de la VJ et de l'UCK se trouvaient très près les unes des autres.

L'escadron de reconnaissance a été appelé en renfort à Pristina le soir du 24 juin 1999 pour aider le 1 Parachute Regiment Battle Group à mater une vague de violence qui se manifestait surtout par un pillage généralisé. Une troupe d'éclaireurs a été déployée pour surveiller à partir de positions dominantes les secteurs clés au cœur de la ville. La troupe d'assaut, elle, s'est déployée à pied au centre-ville pour veiller au maintien de l'ordre. Là encore, les neuf patrouilles à pied de quatre hommes chacune se sont relayées pour patrouiller jour et nuit. Le premier soir, la troupe d'assaut a détenu une trentaine de malfaiteurs et affronté plusieurs situations corsées. Dans les deux semaines qui ont suivi, la troupe d'assaut est restée dans la



ville et a très efficacement réduit la criminalité dans la région. Grâce à sa solide structure, elle a réglé de main de maître des situations allant du pillage à des expulsions illégales. Elle a rétabli l'ordre public en maintenant une présence de tous les instants par le truchement de patrouilles, et aussi du contrôle de la circulation et de postes de contrôle des véhicules. Elle a procédé à des fouilles de faible niveau, en plus d'assurer la sécurité des points vitaux. À titre d'exemple, lorsque la KFOR a été informée d'une alerte à la bombe, la troupe d'assaut a été chargée d'interdire l'accès à un secteur très passant du centre-ville, en pleine célébration qui s'étendait à toute la ville, en vue de permettre aux équipes NEM de trouver la bombe. En l'espace de quelques minutes, le quadrilatère principal du centre-ville

était évacué de ses quelque cinq mille fêtards et interdit d'accès à toute circulation. La troupe d'assaut avait rapidement assumé le contrôle positif du secteur et permis aux équipes NEM d'accomplir leur tâche sans encombres.

L'opération menée à Pristina aura permis à la troupe d'assaut de prouver son efficacité dans l'exécution d'un vaste éventail de tâches en milieu urbain et aussi son habileté à soutenir une lourde charge de travail pendant de longues périodes. La capacité de la troupe d'assaut à agir en autonomie pendant près de deux semaines a permis au reste de l'escadron de continuer d'assurer une surveillance essentielle dans toute la zone d'opération de la brigade, à un moment critique de la stabilisation au Kosovo. Sans

la troupe d'assaut, l'escadron de reconnaissance n'aurait pas pu jouer le rôle crucial dont il s'est acquitté à Pristina.

Une autre des tâches que la BMN(C) a confiée à l'escadron de reconnaissance consistait en la surveillance de secteurs clés le long de la frontière administrative entre le Kosovo et la Serbie et à l'intérieur de la zone de sécurité terrestre, à l'affût de toute incursion hostile de la VJ au Kosovo. Comme le terrain est montagneux dans la région frontalière, le Coyote n'est pas parvenu à atteindre plusieurs positions dominantes de surveillance. La troupe d'assaut a toutefois pu se déployer à pied et à bord d'hélicoptères et établir des PO débarqués dans les régions montagneuses du nord et de l'est du Kosovo.



CONCLUSION

Non seulement les troupes d'assaut peuvent apporter un soutien crucial aux troupes d'éclaireurs dans tous types d'opérations, elles peuvent aussi accomplir au besoin les tâches qui incombent normalement aux troupes d'éclaireurs. Ainsi, lors d'opérations de surveillance, le point fort que constitue le système électro-optique du Coyote représente aussi son talon d'Achille, et le recours à la troupe d'assaut s'avère alors nécessaire pour assurer une protection supplémentaire et pour permettre à l'équipage du Coyote de maintenir son efficacité pendant de longues périodes. En raison du déploiement opérationnel actuel au Kosovo, la troupe d'assaut a pu mettre en valeur ses capacités.

Comme la troupe réussit à s'adapter et à passer à l'action quelle que soit la situation, elle s'avère une ressource précieuse. L'escadron de reconnaissance moyen doit se doter d'une troupe d'assaut pour acquérir la robustesse, la souplesse et la polyvalence supplémentaires dont elle a besoin pour réussir bon nombre de ses tâches. En outre, la troupe d'assaut pouvant exécuter toutes les tâches qui relèvent normalement de troupes d'éclaireurs, elle constitue un bon élément de réserve pour l'escadron.

RECOMMANDATIONS

La preuve est faite que la troupe d'assaut est un élément nécessaire de l'escadron de reconnaissance. Cependant, comme dans le cas de toute

organisation, elle pourrait encore diversifier et perfectionner ses habiletés. Son point fort réside dans ses importantes capacités opérationnelles. Elle aura toutefois fort à faire pour préserver ces capacités. Nous devons toujours garder à l'esprit l'instruction qui sous-tend le maintien de la polyvalence, trait caractéristique de la troupe d'assaut. L'instruction doit donc continuer d'être diversifiée, de sorte à répondre à tous les besoins possibles.

Pour le moment, la capacité anti-blindés de la troupe d'assaut atteint une portée maximale de 700 mètres, ce qui est insuffisant pour tenir tête aux éléments de reconnaissance ennemis actuels. Ces derniers sont en effet équipés du missile AT-5 Spandrel, dont la portée efficace maximale atteint 5000 mètres. L'ajout d'une arme anti-blindés à moyenne portée comme les systèmes de missiles MILAN ou JAVELIN à l'arsenal de la troupe d'assaut permettrait à celle-ci d'engager et de détruire les patrouilles de contre-reconnaissance ennemies et donc de mieux protéger les troupes d'éclaireurs en contact. Durant les opérations d'écran et la surveillance de flanc, la troupe d'assaut pourrait offrir une protection anti-blindés qui, sinon, pourrait uniquement provenir de ressources non intégrales comme des chars ou d'autres ressources anti-blindés de tir direct.

La troupe d'assaut connaît aussi ses limites en matière de surveillance. Si elle disposait d'équipement de surveillance à moyenne ou longue portée, elle pourrait accomplir certaines tâches de surveillance plus efficacement.

Le dispositif d'observation nocturne longue portée actuellement utilisé par la troupe d'assaut ne donne de bons résultats que sur une distance maximale de deux kilomètres dans des conditions idéales. Il est donc recommandé que la troupe d'assaut soit dotée d'équipement de surveillance comme le radar portatif de surveillance et d'acquisition d'objectifs (RPSAO) et de caméras vidéo à haute amplification (idéalement dotées aussi d'une capacité thermique). Ainsi, la troupe d'assaut pourrait déceler les objectifs à une distance de 24 kilomètres et les identifier à cinq kilomètres, conférant au commandant d'escadron une quatrième troupe de reconnaissance avec capacités améliorées de surveillance et d'acquisition d'objectifs.

Références :

- A. B-GL-305-002/FT-001, L'Arme blindée, vol 2, L'escadron de reconnaissance au combat, 1978.
- B. B-OL-305-004/FT-001, Blindés, vol 4, Manuel du chef de troupe de reconnaissance.
- C. Journal de guerre de l'escadron de reconnaissance ROTO 0 OP KINETIC.
- D. B-GL-394-001/FP-001 (dernière ébauche) Reconnaissance in Battle, octobre 1999.



Le char Léopard au Kosovo – combattant, artisan de la paix et véhicule blindé de combat



Le capitaine Don Senft est présentement le commandant adjoint de l'escadron C du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians). Il est récemment arrivé du Kosovo où il était l'Officier de Liaison Senior et Conseiller de L'Arme blindée au groupement tactique du 1^{er} Bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

INTRODUCTION

L'année 1999 a constitué une période importante pour l'avenir du Corps blindé royal canadien (CBRC). On a tenu des réunions et des séances de planification importantes afin de tracer l'avenir de l'Armée de terre du Canada. On a souvent centré les discussions sur le véhicule qui sera attribué au CBRC, le très attendu véhicule blindé de combat (VBC). On a beaucoup discuté non seulement du rôle de ce véhicule, mais aussi de sa nature. Cette question comporte de toute évidence deux points de vue bien documentés qui ont fait l'objet de bon nombre d'études, de débats et même de simulations. On s'est surtout intéressé au potentiel du VBC dans deux des principaux secteurs de conflit, à son rôle comme véhicule polyvalent de combat et, à la mode dernièrement, à son rôle dans des opérations de paix. Les partisans du VBC à roues 105 ont étayé leurs arguments en illustrant

le potentiel du véhicule dans des opérations de paix, ce qui est de toute évidence devenu le centre d'intérêt de toutes les armées du monde. Ils ajoutent qu'un VBC à roues convient à merveille à ce genre d'opération et qu'avec sa puissance de feu et sa souplesse, il pourrait aussi faire face aux menaces présentes sur le champ de tir plus classique, malgré sa mobilité et sa protection réduites et même si un tel scénario risque peu de se produire. Selon eux, le char est un dinosaure conçu pour les vastes champs de bataille de la Passe de Fulda qui n'a pas sa place dans des opérations de paix en raison de sa taille et de son poids. Il semble en effet qu'il ne possède pas la souplesse qui lui permette de fonctionner efficacement en temps de guerre et dans un rôle d'appui, dans des opérations de paix. On n'a cependant jamais vérifié réellement ces théories et ces études, pas plus qu'on a validé les simulations qui ont été réalisées, du moins jusqu'à maintenant.

J'ai récemment eu la chance de travailler comme conseiller de l'Arme blindée auprès du groupement tactique du 1 PPCLI au Kosovo et de voir pour la première fois des Léopard dans un rôle de rétablissement de la paix. Je suis maintenant en mesure de réfuter catégoriquement bon nombre des arguments présentés à l'appui du VBC à roues non seulement parce que j'ai vu personnellement le travail du Léopard dans ce nouveau secteur d'opération, mais aussi parce que je peux parler de l'efficacité du véhicule à roues dans ce même secteur puisque les Italiens y utilisaient le Centaure. Je vais insister sur les caractéristiques du Léopard si bien adaptées à ce nouveau rôle et faire à la fois référence à ce que j'ai appris des Italiens. Je veux démontrer clairement que notre vénérable Léopard, ce véhicule qui a fait ses preuves au combat, se comporte de façon remarquable comme artisan de la paix et qu'il représente en fait le VBC du Corps pour l'avenir.

Dans la description que je ferai du potentiel qui existe pour ce nouvel éventail de conflits de faible intensité, je vais insister sur les caractéristiques du char afin de montrer comment sa mobilité, sa protection, sa souplesse et sa puissance de feu lui ont permis de connaître un succès sans précédent à l'appui de l'OPÉRATION KINETIC. En expliquant comment le Léopard a excellé au regard de chacun de ces aspects, il sera facile de réaliser qu'il peut sans contredit atteindre et même dépasser toutes les normes établies pour les opérations de maintien de la paix.



CONTEXTE

À l'arrivée au théâtre, la KFOR comptait une très imposante force multinationale de blindés. Cette force était déployée au Kosovo afin de contrer la menace blindée que posait l'armée serbe (VJ) dotée de M-84 et de T-55. Au nombre des chars de l'OTAN sur place, mentionnons le Léopard 2A5 allemand, le Challenger 1 britannique, le Léopard 1A4 danois, le Léopard C1 canadien, le Léopard 1A5 italien, le M1A1 américain et le Leclerc français. Les chars étaient en grand nombre puisque la plupart des blindés de la VJ étaient parvenus à échapper aux attaques aériennes de l'OTAN et à fuir en Serbie. On retrouvait donc le long de la frontière de la Serbie et du Kosovo une très imposante force blindée ennemie dotée d'un char des plus puissants et capable d'intervenir à très court préavis et avec très peu d'avertissement. L'importante force blindée de l'OTAN était déployée dans le but de dissuader la VJ, avec ses puissantes brigades blindées en tête, de rentrer au pays. Certains des pays présents avaient choisi de centraliser leurs blindés et de former une réserve qui se déploierait seulement si la VJ présentait une menace. Le Canada, le Danemark et l'Italie avaient pour leur part décidé de déployer leurs chars normalement, à l'appui de leurs missions. C'est ainsi qu'ils ont pu démontrer l'efficacité du véhicule dans un tel rôle tout en conservant la force de dissuasion indispensable pour maintenir la stabilité dans la région. Les Léopard attribués au groupement tactique du 1 PPCLI étaient des ressources du GB, et ils étaient employés de la même façon que les autres pelotons de soutien du bataillon, les pelotons de TOW et de reco par exemple. Au départ, les Léopard avaient leur propre zone de responsabilité (ZDR) dans le village serbe de Kuzmin, à l'intérieur des limites du GT. À la mi-affectation, à la suite de modifications apportées aux

limites du GT, ils ont réintégré le camp principal du GT en continuant cependant de fonctionner comme s'ils assuraient le contrôle de leur propre ZDR. Ils ont travaillé à la grandeur de la ZDR du GT pendant toute l'opération et contrôlé leurs opérations par l'entremise de leur propre PC, qui formait une station subordonnée du poste de commandement principal du GT. Les chars avaient pour mission de fournir au GT un potentiel de projection et de protection de la force. Au nombre de leurs tâches quotidiennes, mentionnons les patrouilles motorisées, les points de contrôle des véhicules, l'appui aux opérations de cordon et de fouille, la défense du camp principal ainsi que la planification et l'appui d'une multitude de plans de contingence. Au cours de cette mission, les chars ont presque parcouru 3 500 km chacun et se sont révélés des plus fiables. Ils ont présenté un très bon rendement sur le théâtre, ce qui a permis de confirmer plusieurs points considérés essentiels. Le Léopard a fort bien fait dans ce nouveau rôle et a clairement démontré son utilité dans des missions de paix.

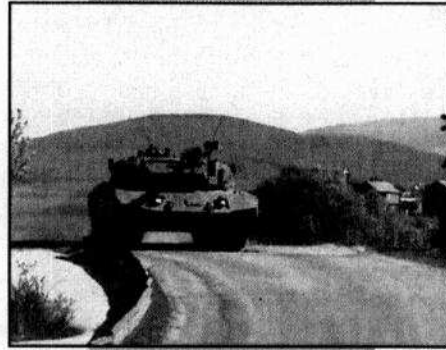
MOBILITÉ

Je vais tout d'abord vous parler de la caractéristique qui a distingué le Léopard de ses homologues sur le théâtre. Le Léopard a fait sa marque dans plusieurs domaines clés directement reliés à son rôle d'artisan de la paix. On retrouvait sur le théâtre bien des chars qui pesaient plus de 80 tonnes lorsqu'on leur ajoutait du blindage et du blindage réactif. Le Challenger était un très bon exemple de blindé lourd. Tel qu'employé au Kosovo, le char pesait 82 tonnes et, avec le blindage additionnel, il avait presque cinq pieds de plus que le Léopard, en largeur. Des chars de combat principaux de cette taille auraient été parfaits dans les rases plaines onduleuses du bassin de Podujevo, dans une confrontation de

blindés. Mais à mesure que la mission avançait, nombre d'entre eux ont malheureusement été incapables de s'adapter aux contraintes de la mission et ont dû être mis de côté pour former une force de contingence. Le Léopard C1 pouvait cependant remplir les deux rôles, et certainement très bien. Doté de plaques de blindage additionnelles externes et de la combinaison SICT/105 d'une grande fiabilité, le Léopard aurait facilement pu tenir le coup dans un combat de blindés. Lorsque la mission est devenue une opération d'appui à la paix, le Léopard a montré qu'il pouvait jouer ce nouveau rôle aussi bien que son rôle de combat. Le Léopard est un char moyen et même avec le blindage additionnel, il ne pèse que 47 tonnes. Il a donc pu se rendre dans des zones du Kosovo que la plupart des chars britanniques, français et allemands n'ont pu atteindre, la majorité des ponts rudimentaires de la région ayant des ponts d'une capacité de 50 tonnes ou moins. De plus, les routes de montagne sont souvent traversées par des ponceaux de béton capables de supporter le poids du Léopard, mais pas celui d'un char plus lourd. Nous avons donc pu aller dans des zones vitales où il fallait procéder à une démonstration de la force pour favoriser le rétablissement de la paix. Nous y sommes parvenus sans pour cela endommager les routes au point où la population locale ne pouvait plus les emprunter. Au Kosovo, la campagne est parsemée de petits villages où la plupart des routes sont serties dans des murs de briques et de pierres, ce qui explique leur grande étroitesse. Les chars de combat principaux les plus volumineux évitaient ces régions, ou alors se frayaient quand même un chemin, causant de lourds dommages aux maisons. Le Léopard pouvait quant à lui s'y rendre sans difficulté. Il se retrouvait donc avec une zone de patrouille beaucoup plus étendue que celle des autres chars, et il était souvent appelé à former un cordon intérieur



ou extérieur pour les nombreuses opérations menées sur le théâtre. Capable d'effectuer des virages-pivots et de se sortir de situations tendues, le Léopard pouvait se retirer sans avoir à faire marche arrière sur de longues distances ou à effectuer de nombreux virages lorsqu'il empruntait certaines de ces routes secondaires pour les patrouilles. Aussi, compte tenu des dimensions de la ZDR canadienne qui couvrait presque 1 000 kilomètres carrés, le Léopard était en mesure de circuler sur des routes principales sans perturber la circulation et ainsi se rendre rapidement là où sa présence était requise. Les chars plus gros qui empruntaient ces routes essentielles entravaient considérablement non seulement les déplacements locaux, mais aussi ceux des convois de la KFOR qui comptaient sur ces routes pour effectuer le réapprovisionnement. Ajoutons qu'avec le début de la saison des pluies au Kosovo, plusieurs routes sont devenues tout à fait impraticables et dangereuses pour les véhicules à roues. Seuls les chars ou d'autres véhicules chenillés du groupement tactique pouvaient emprunter certains des itinéraires de patrouille jugés essentiels qui menaient à des villages de montagne isolés. Rien n'a réussi à immobiliser le Léopard. Une analyse de l'expérience des Italiens avec le Centaure au cours de la même période a permis d'identifier plusieurs facteurs clés. Le commandant italien a souligné que lorsque les routes étaient glissantes, le véhicule ne pouvait plus circuler puisque son poids et la traction limitée fournie par les huit roues réduisaient presque de 60 pour cent sa zone d'influence. Il se disait de plus insatisfait du rayon de braquage qui rendait difficile la sortie de petites rues étroites et de routes de montagne si nombreuses dans la région italienne entourant la ville de Pec. Le Centaure travaillait bien pendant les mois d'été, mais dès l'arrivée de l'hiver, les Italiens



ont dû le remplacer par le Léopard 1A5 sur de nombreux itinéraires et dans de nombreuses zones de responsabilité. Il est intéressant de mentionner ici l'argument selon lequel le VBC à roues se déploie plus rapidement que le Léopard et possède une bien meilleure mobilité stratégique. Le Centaure déployé sur le théâtre avait un niveau de blindage additionnel 3 et pesait juste un peu plus de 32 tonnes. Il a donc fallu avoir recours à un aéronef comme le C-5 ou le C-17 pour déployer le véhicule, comme pour le Léopard. Dans ce cas du moins, le Centaure ne présentait aucun avantage stratégique sur le Léopard au chapitre du transport. Lorsqu'on regarde la mobilité que devaient avoir les véhicules au Kosovo, on s'aperçoit que le Léopard règne en maître incontesté.

PROTECTION

De tous les véhicules déployés au sein du GT du 1 PPCLI, aucun ne pouvait offrir un niveau de protection comparable à celui du Léopard. Avec ses plaques de blindage additionnelles externes, le Léopard pouvait résister à toute la panoplie d'armes antichars susceptibles d'être utilisées. On a

l'habitude d'utiliser des RPG avec les anciennes factions belligérantes au Kosovo ainsi que plusieurs modèles et adaptations du vieux « bazooka ». La VJ est dotée du char M84 muni d'un canon de 125 mm, et du T55 muni d'une arme principale de 100 mm. Comme VCI, les forces de la VJ privilégient le M80 ou le M80A avec son canon automatique de 20 mm. Le Léopard est le seul véhicule du GT capable de contrer n'importe laquelle de ces menaces et d'avoir une chance de résister à un tir direct. Le blindage additionnel nous a permis d'offrir à l'équipage une solide protection et cela, en ajoutant très peu de poids au véhicule. On a donc souvent eu recours au Léopard dans des opérations où l'on croyait que des armes antichars pouvaient être utilisées. Croyant davantage en la surviabilité de leur véhicule, les membres de l'équipage livraient des combats plus agressifs, conscients que leur véhicule résisterait aux tirs. Il est intéressant de souligner que même avec le blindage additionnel, le Léopard n'a montré aucun signe d'usure attribuable à son excédent de poids. On a même noté une diminution importante au chapitre du remplacement des groupes principaux, ce qui s'explique pour une bonne part par le fait que le véhicule a été utilisé de façon régulière et qu'il n'a pas été inactif pendant de longues périodes. Il était l'un des véhicules les plus fiables du groupement tactique. De plus, grâce au Léopard, le groupement tactique a pu utiliser des charrues et des rouleaux pour dégager et sonder rapidement de vastes terrains. Il était le seul véhicule à pouvoir le faire. S'il avait été appelé à mettre en œuvre l'un ou l'autre des plans de contingence destinés à contrer les incursions de la VJ, le groupement tactique aurait eu à tout prix besoin de ces ressources pour atteindre et occuper ses positions défensives aménagées dans les zones très minées situées au



nord de Pristina. Un VBC à roues ne peut fournir cet appui au groupement tactique. En matière de protection, la composition modulaire utilisée par le Léopard peut être appliquée à un VBC à roues, comme l'a montré le Centaure sur le théâtre. Le Centaure, dont le poids de combat habituel est de 25 tonnes, en pesait presque 33 avec le blindage de niveau 3 qu'il a fallu lui ajouter pour lui permettre de faire face à la menace de la VJ. Ce surplus de poids a considérablement entravé sa capacité de déplacement tous terrains. Au Kosovo, ce changement a nuit directement à sa mobilité. Le Léopard surblindé était quant à lui très mobile et très bien protégé.

PUISSANCE DE FEU

Il est évident que les chars constituaient la « force de frappe » de la KFOR. Le COMKFOR comptait sur les canons de 105 mm et de 120 mm des blindés pour réagir à une menace de haute intensité, notamment à une incursion de la VJ. La KFOR manquait lamentablement d'appui-feu indirect, ne disposant que de six canons automoteurs dans la zone de la brigade britannique. Avec son canon de 105 mm, le Léopard aurait pu aussi servir pour produire du tir semi-indirect ou indirect. Comme le Léopard C1 compte au nombre des rares chars dans le monde à posséder encore des instruments de pointage du canon (clinomètre et indicateur de pointage en azimuth), nous avions la profondeur nécessaire pour remplir ce rôle, si le pire scénario s'était produit. Les équipages connaissaient les deux techniques et étaient prêts à intervenir. De plus, le char transporte encore des obus fumigènes au phosphore blanc (WP) et des explosifs brisants à ogive plastique (HESH), munitions qui conviennent bien pour

des opérations à l'appui de l'infanterie ainsi que pour le tir indirect et semi-indirect. La plupart des autres chars déployés sur le théâtre étaient exclusivement munis d'obus explosifs brisants antichars (HEAT) ou de munitions à sabot conçus pour détruire les véhicules ennemis, ce qui limitait leur capacité de participer à des opérations non conventionnelles. L'OTAN avait limité ses ressources d'appui-feu indirect pour plutôt compter pour une bonne part sur la force aérienne en cas d'un assaut d'importance de la part de la Serbie. Les mitrailleuses coaxiales et antiaériennes du Léopard permettaient de s'adapter aux menaces, le commandant ayant la capacité de riposter par un tir des plus précis et des plus efficaces à une menace de moindre envergure. Du fait que les mitrailleuses coaxiales étaient reliées au système de conduite de tir intégré (SCTI) du Léopard, le commandant pouvait être assuré que seul l'objectif identifié était neutralisé, ce qui éliminait les risques de dommages et de pertes indirectes. Doté de ces deux systèmes de tir précis, le Léopard convenait bien pour ce genre d'opération. Ses mitrailleuses formaient le système principal pour les opérations courantes, alors que le canon de 105 mm était placé en réserve, prêt à intervenir si la situation tactique sur le théâtre se détériorait. Finalement, le système de visée du char constituait peut-être notre talon d'Achille puisqu'en raison de l'absence d'un imageur thermique, nous étions vraiment désavantagés. Avec l'actuel système de conduite de tir nocturne, notre potentiel d'acquisition d'objectif et de surveillance la nuit était limité et nous ne pouvions utiliser le véhicule 24 heures sur 24. L'ajout du viseur thermique sur les tourelles 1A5 permettra de corriger la situation et donc

d'éliminer notre plus grande faiblesse au cours de cette mission. Le Centaure est doté d'une robuste tourelle thermique qui s'apparente beaucoup à la tourelle du Léopard 1A5. À cet égard, le Léopard ne présentait aucun avantage sur le Centaure. Les deux véhicules possèdent des systèmes d'armes très performants capables de faire face avec force et précision à toute menace. Avec la tourelle 1A5, nous serons en mesure d'intervenir aussi bien le jour que la nuit, dans des conditions climatiques les plus diverses.

SOUPLESSE

À la lumière des facteurs que j'ai mentionnés jusqu'ici, le Léopard s'est révélé un « maître dans tous les métiers ». Sur le théâtre, il était en effet capable d'assumer toutes les tâches confiées aux pelotons d'infanterie du groupement tactique, mais avec une plus grande souplesse et une meilleure protection. Il a parcouru plus de 3 500 km lors des patrouilles. Les chars se sont aussi montrés fort habiles aux postes de contrôle des véhicules (PCV). Il était en effet très simple d'envoyer deux chars sur les itinéraires principaux, d'ordonner à l'un d'eux d'effectuer un virage-pivot et d'entreprendre la vérification des véhicules. La présence des chars était significative et imposait le respect. Il fallait au moins huit hommes aux PCV, soit les membres des équipages des deux chars, faute de quoi cette opération aurait été non seulement impossible, mais dangereuse. Les équipages de quatre hommes du Léopard représentent donc la solution idéale. Les Français, avec leur char Leclerc doté d'un chargeur automatique, se sont retrouvés à court de personnel lorsqu'ils ont fait appel aux chars aux PCV. Ils ont dû utiliser un véhicule B



pour combler ce manque. Toute réduction de l'équipage actuel du Léopard viendrait diminuer cette souplesse. Les chars ont aussi été appelés à former régulièrement des cordons lors des nombreuses fouilles effectuées sur le théâtre. On a encore une fois mis à profit leur présence dominante en les utilisant pour former des cordons extérieurs et bloquer tout accès à la zone d'opération, ce qui ne les empêchait pas d'être prêts à intervenir rapidement et avec force si la situation s'était dégradée. Finalement, les chars étaient parfaitement bien intégrés au plan de contingence visant à protéger le Kosovo contre les invasions d'envergure de la VJ. La mobilité et la puissance de feu des chars étaient étroitement associées aux quelques TOW du groupement tactique afin d'infliger le plus de dommages possible à une force serbe forte en blindés qui avait l'avantage de bien connaître le terrain. Ce combat se serait déroulé pour une bonne part sur des terrains découverts et minés situés dans la moitié nord de la province qui, comme l'indiquent les résultats de nos reconnaissances, étaient pratiquement interdits aux véhicules à roues pendant la saison des pluies. Le groupement tactique ne possédait aucune autre ressource capable de franchir rapidement ce terrain difficile, et aucun autre véhicule n'aurait pu tirer partie de sa puissance de feu, de sa mobilité et de sa protection pour empêcher l'ennemi d'emprunter cette voie d'approche favorable aux déplacements à grande vitesse. Même le Coyote de l'escadron de reconnaissance parvenait difficilement à circuler dans cette région lorsque les conditions climatiques rendaient les routes impraticables. Pendant la saison des pluies, aucun véhicule à roues du groupement tactique ne pouvait circuler en sécurité sur ce terrain. Comme le Léopard

participait de façon régulière à de telles tâches, les gens ne percevaient pas sa présence comme une escalade de la violence; ils savaient en effet qu'on lui confiait une multitude de tâches dans la ZDR du groupement tactique. Les habitants appuyaient non seulement la présence du char dans la ZDR mais ils étaient de plus très réceptifs et très heureux de voir ce symbole de la force de la KFOR circuler régulièrement près de leurs maisons délabrées. Le Léopard a excellé dans toutes les tâches qui lui ont été confiées à l'appui de cette opération de rétablissement de la paix, et il était toujours prêt à reprendre son rôle de roi du champ de bataille.

COÛT

Compte tenu des réalités financières avec lesquelles nous devons composer aujourd'hui, on ne peut étudier de prétendus succès sans tout d'abord analyser les résultats obtenus. Comme je l'ai déjà dit, le Léopard s'est révélé un des véhicules les plus fiables de la flotte du GT. Tout au long de la mission, il a conservé une capacité opérationnelle totale (100 %) malgré son utilisation constante et les distances importantes qu'il a parcourues en si peu de temps. Le Léopard se surpasse lorsqu'il est utilisé de façon régulière. Même avec des données incomplètes, on peut établir qu'il en a coûté environ 57 \$ le kilomètre pour utiliser le Léopard, ce qui inclut le coût des pièces, du carburant et des pièces de rechange. Ce calcul n'a vraiment rien de scientifique et les résultats ont été établis à partir des informations dont je disposais à ce moment-là sur le théâtre. Ce coût se compare avantageusement à ceux établis pour des véhicules comme le VBL 3 qui se situent entre 70 \$ et 80 \$ le kilomètre. On pourrait supposer qu'il en coûterait

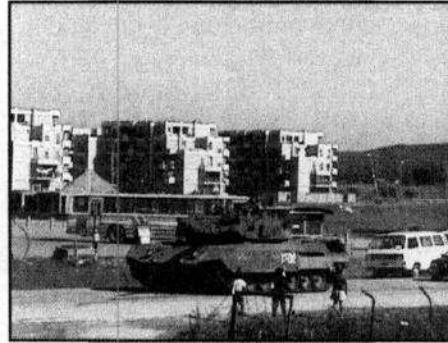
même plus pour utiliser un VBC 105 à roues doté du même type de châssis. Le coût de fonctionnement du Léopard sur le théâtre, soit 57 \$ le kilomètre, est beaucoup plus bas que le coût établi qui est de 82 \$ le kilomètre. Je crois que cet écart tient au fait que le Léopard n'est jamais resté inactif, ce qui explique son bon rendement. La présence de blindage additionnel n'a eu aucune conséquence désastreuse sur le char, et seulement deux groupes principaux ont exigé des réparations. Quant aux autres réparations, il s'agissait en fait du remplacement courant des plaquettes de chenilles, des chenilles, des amortisseurs et des composants du système hydraulique. Parlons maintenant du coût d'achat du véhicule. Selon moi, le Léopard 1A5 actuellement offert sur le marché coûte environ un million de dollars. Les Italiens sur le théâtre m'ont dit que leur Centaure surblindé se vend presque trois fois plus cher. Le calcul est en fait assez simple : nous pouvons nous procurer trois Léopard 1A5 pour le prix d'une seule version d'un VBC à roues et payer moins pour son fonctionnement quotidien. Nous pourrions non seulement acheter trois fois plus de véhicules, mais aussi compter sur un char capable d'exécuter presque toutes les tâches prévues en temps de guerre aussi bien qu'au cours d'opérations de paix, et bien souvent plus performant que n'importe quel véhicule à roues. Nous l'avons démontré ici, au Kosovo. Il serait de plus beaucoup plus économique dans les années à venir d'améliorer le Léopard 1A5 en nous procurant à prix réduit sur le marché l'équipement qui lui manque, sans avoir à payer pour les frais de recherche et de développement, ou encore les coûts de production. Il suffirait alors de trouver l'équipement dont on a besoin, de l'acheter et de l'installer.



En plus de constituer la solution la plus rentable, le Léopard nous permettrait de disposer d'une flotte qui coûterait moins cher que bon nombre des véhicules actuellement en service.

CONCLUSION

Le déploiement de notre vénérable Léopard sur un théâtre d'opérations comme le Kosovo nous a permis de prouver la justesse de la plupart des points que nous avons soulevés dans nos discussions des dix dernières années. C'était l'occasion de voir si un char moyen, comme le Léopard, pouvait délaissier son rôle de combattant pour relever les défis inhérents aux opérations de paix. En raison de la panoplie de chars présents sur le théâtre, nous avons pu voir tout le travail que les chars pouvaient réaliser à l'appui de telles opérations, chaque pays ayant décidé d'utiliser ses chars d'une façon particulière. En ma qualité de conseiller de l'Arme blindée auprès du groupement tactique, j'ai eu la chance de pouvoir utiliser le Léopard au maximum, en m'assurant toutefois qu'il s'intégrait aux méthodes de fonctionnement du groupement tactique. Le Léopard a démontré sans l'ombre d'un doute qu'il pouvait exécuter toutes les tâches normalement liées à des opérations de paix tout en demeurant capable d'intervenir à une vitesse prodigieuse, avec une puissance de feu écrasante et une solide protection à toute intensification de la menace ou à toute incursion à grande échelle. Il a ainsi fait la preuve qu'il convenait à merveille aux conditions et aux contraintes de cette mission. J'ai aussi eu l'occasion de voir le rendement du Centaure sur le même théâtre d'opérations puisque les Italiens partageaient une frontière avec notre groupement tactique. L'incapacité du Centaure de fonctionner dans certaines



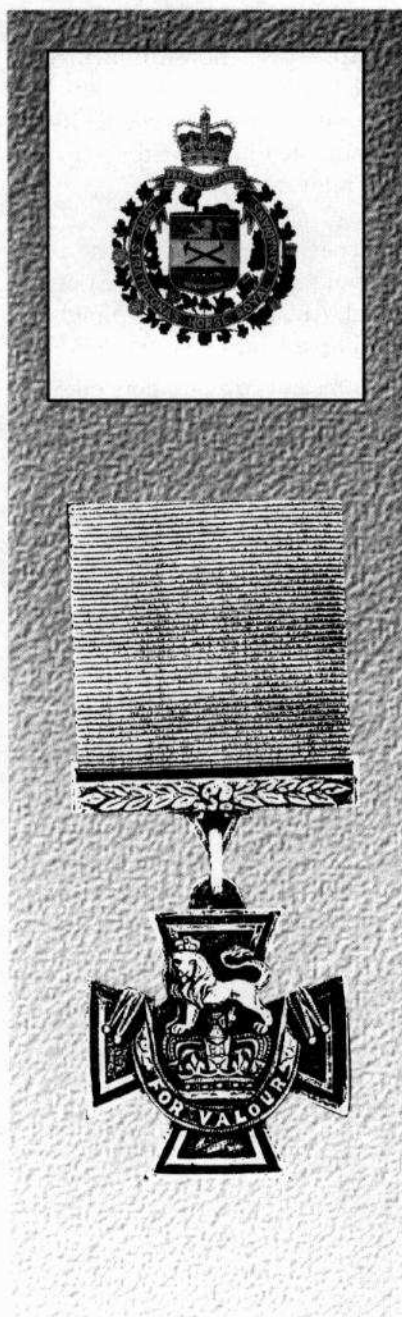
zones lorsque les conditions étaient inclementes et le fait que les Italiens avaient recours à leur Léopard 1A5 pour le remplacer dans de telles situations en disent long sur la mobilité du Centaure. Même avec son blindage additionnel, le Centaure n'avait pas la même protection que le Léopard. C'est ainsi que face à une incursion à grande échelle de la VJ, les Italiens auraient envoyé leurs chars à l'avant et gardé le Centaure en réserve, faute d'une protection suffisante. Pesant presque 33 tonnes, un Centaure surblindé est tout aussi difficile à transporter à bord d'aéronefs que notre Léopard. Je sais bien que le Centaure n'est qu'un des candidats pour notre projet de VBC, mais j'ai voulu montrer que le Léopard est arrivé sur le théâtre en combattant éprouvé, capable de faire face aux exigences du champ de bataille moderne. Pendant les cinq mois où il a participé à la mission de rétablissement de la paix, le Léopard a réfuté bon nombre des arguments soulevés contre lui et il a clairement démontré qu'il pouvait non seulement jouer ce rôle, mais qu'il pouvait le faire extrêmement bien.

Le Léopard 1A5 ou C2 représente-t-il alors la réponse? Pas tout à fait. Il faudra sans doute beaucoup de temps pour nous assurer que notre fidèle compagnon pourra continuer à bien nous servir au cours du nouveau siècle. Ce véhicule nous permettra de combattre 24 heures sur 24 et de disposer, au cours de missions de paix, d'un dispositif de surveillance nocturne dont nous avons grand besoin. Il faudrait doter le Léopard d'un canon plus gros et plus puissant, comme le canon de 120 mm, ou encore du canon de 105 mm à forte pression avec des munitions améliorées. Il faudrait aussi remplacer tout le système d'entraînement hydraulique de la tourelle par un système d'entraînement électrique plus fiable, plus sécuritaire et plus facile à entretenir. Finalement, le chef de char devrait avoir son propre viseur thermique afin de pouvoir chercher et acquérir des objectifs pendant que le canonnier poursuit son engagement. L'installation de ce viseur de poursuite et de destruction en vente sur le marché devrait constituer notre prochain projet d'amélioration pour nos toutes nouvelles tourelles 1A5. Avec les changements apportés à la tourelle 1A5, nous pourrions compter pendant encore au moins 15 ans sur un véhicule robuste qui a fait ses preuves au combat et qui a maintenant démontré qu'il est tout aussi efficace dans des opérations de rétablissement de la paix. Le Léopard a fait ses preuves à l'entraînement, sur les champs de bataille du Canada et maintenant, il a démontré sa valeur sur le théâtre d'opérations au Kosovo. Pour les prochaines années et aussi longtemps que la technologie dans le domaine des VBC n'aura pas prouvé le contraire, le Léopard est le VBC de l'Armée de terre du Canada.



Récipiendaires de la VC à l'intérieur du Corps :

Le lieutenant Frederick M.W. Harvey

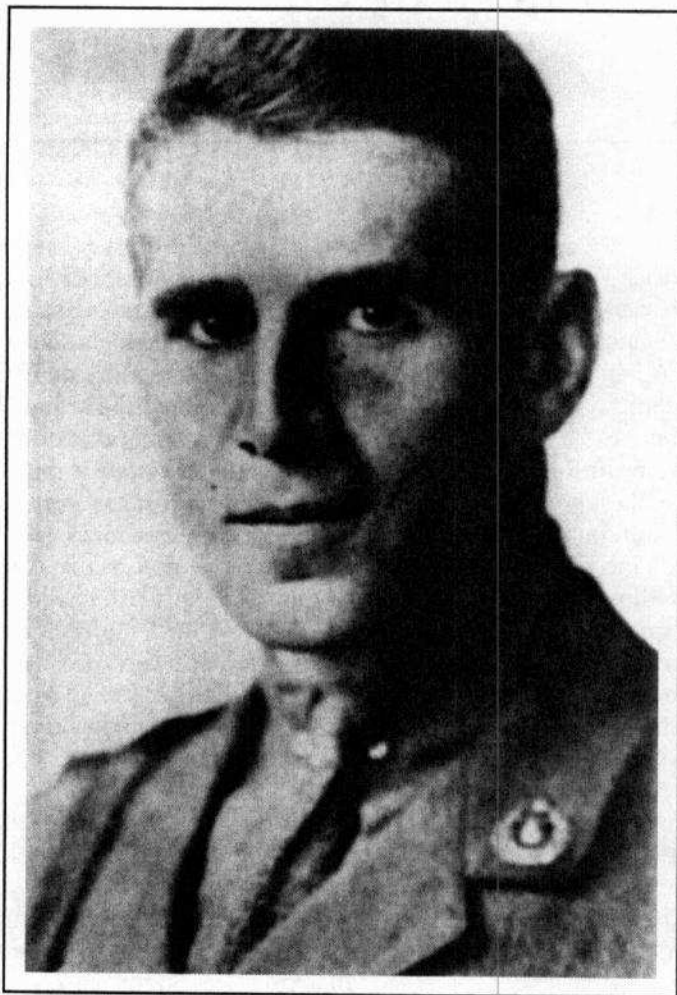


Frederick Maurice Watson Harvey mérite la Croix de Victoria (VC) dans le village de Guyencourt, en France, le 27 mars 1917. À l'époque, le Lt Harvey occupe les fonctions de chef de troupe dans l'Escadron « C » à la suite d'une mutation au sein du Régiment en novembre 1916. Il est né à Athboy, en Irlande, le 1^{er} septembre 1888, et il immigre à Medicine Hat en 1908. C'est avec le 13^e Bataillon canadien de fusiliers à cheval qu'il fait son premier voyage outre-mer, avant de rejoindre les rangs du Régiment. Le Lt Harvey mérite la Croix militaire au bois de Moreuil et, plus tard, la Croix de guerre (France). Après la guerre, il demeure avec la Force permanente et commande le Régiment en 1938 avant d'être promu au grade de brigadier-général en qualité de commandant de district pour l'Alberta.

Arrivés en France le 4 mai 1915, les membres du Strathcona's perdent rapidement leurs chevaux et jouent le rôle plus statique de fantassins dans les tranchées. Le Régiment combat à pied pendant tout l'été et l'automne 1915 et gagne ses éperons à Festubert. Avec le temps, les tranchées ne cessant de s'améliorer dans les deux camps, il devient clair qu'il faut effectuer une percée afin de briser l'impasse qui existe. La première occasion, bien que brève, se présente aux mois de février et mars 1917 alors que les Allemands se retirent à la ligne Hindenburg. C'est le 26 mars, lors de la capture d'Equancourt, que le Régiment a son premier contact avec l'ennemi en tant


que troupes montées. En tant qu'élément de la Brigade de cavalerie canadienne, les Strathcona's sont appelés à former la réserve lors de l'avance de la Brigade. Le lundi 26 mars 1917, les commandants d'unité de la Brigade tiennent une conférence. On confie alors au Strathcona's la mission de s'emparer d'Equancourt. Le lendemain, on identifie les objectifs divisionnaires, à savoir la capture du terrain surélevé au sud de Villers Faucon, du village lui-même, du terrain surélevé à l'ouest des bois Grebaussart et Saulcourt ainsi que du village de Guyencourt, et l'occupation de ces lieux.

Le Royal Canadian Horse Artillery ouvre le feu à Guyencourt et à Saulcourt à 16 h 30, et le lève à 17 h 15. À 16 h 30, au cœur d'une tempête de neige aveuglante qui dure environ 20 minutes, les Strathcona's se mettent en rangs ouverts pour l'attaque, l'escadron « C » et l'escadron « A » en tête et l'escadron « B » en réserve. L'ennemi bombarde d'obus les escadrons jusqu'à ce qu'ils soient à proximité du village puis passe au tir à la mitrailleuse alors qu'ils complètent la dernière montée. On estime qu'environ sept chevaux sont alors touchés. Un homme est tué et cinq autres sont blessés. Au moment où il atteint le village, l'escadron descend des montures et attaque à la baïonnette. C'est à ce moment que le Lt Harvey qui commande la troupe de tête aperçoit une tranchée allemande entourée de barbelés. La tranchée contient une mitrailleuse et le mitrailleur. Descendant de selle, le Lt Harvey



court jusqu'à la position tout en tirant du revolver. Arrivé au triple réseau, il franchit le barbelé, abat le mitrailleur et saute sur la pièce. Le capitaine S.H. Williams, dans une note complémentaire fort intéressante, mentionne ce qui suit à propos du mitrailleur: « Nous savons que sa pièce s'est enrayée et qu'il a connu une mort violente ». Après les actions du Lt Harvey, ce qui reste de l'opposition dans le village s'effrite rapidement. Le Régiment occupe le village jusqu'à ce qu'on le relève, à 19 h 30.

Le Lt Harvey mérite la Croix de Victoria pour le rôle qu'il a joué dans ce combat. Au sujet de ses exploits, on peut lire la citation suivante :

« À cet instant critique, alors que l'ennemi ne montrait vraiment aucune intention de se retirer et que les tirs se faisaient toujours aussi intenses, le lieutenant Harvey, qui commandait la troupe de tête, a couru bien en avant de ses hommes et s'est précipité vers la tranchée. Il a franchi les barbelés, abattu le mitrailleur et pris la pièce. Son acte de grande bravoure a sans nul doute eu un effet déterminant sur le succès de l'opération ». 





Le mot du capt adjt du Corps

Notre organisation de reconnaissance actuelle convient-elle?



Le capitaine Scott Long est présentement le capitaine adjudant du Corps blindé Royal Canadien ainsi que de l'École de l'Arme blindée. Il est membre du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) et y a occupé les postes de capitaine de bataille et de commandant adjoint de l'escadron de reconnaissance ainsi que le poste de commandant adjoint de l'escadron de commandement et services.

« La reconnaissance a pour but de perturber l'ennemi et de vérifier le schéma de son mouvement, de déterminer son organisation et de vérifier ainsi le champ de bataille, d'explorer et d'apprendre où son effectif est en grand nombre et où il est insuffisant ».

Sun Zsu

Je désire exprimer dans cet article mon inquiétude croissante concernant l'efficacité de notre escadron de reconnaissance de la brigade sur le champ de bataille moderne. Au 21^e siècle, l'Armée de terre du Canada aura à relever des défis de toutes sortes. Avec les progrès technologiques réalisés au chapitre de l'équipement de surveillance et de la puissance de feu, il est de plus en plus difficile de manœuvrer sans être détecté et de survivre sur le champ de bataille. Grâce à la numérisation de l'équipement, les forces détiennent maintenant un plus grand

pouvoir de détection et de frappe, ce qui a amené bien des armées dans le monde à modifier leur approche face à la conduite de la guerre. C'est ainsi que l'Armée de terre du Canada a adopté la doctrine de la guerre de manœuvre et travaille à mettre en service de l'équipement moderne. En tant qu'armée, nous devons non seulement étudier et adopter la nouvelle doctrine, mais également regarder de près nos organisations afin de nous assurer que nous sommes en mesure de déployer des forces équilibrées, capables d'assumer les tâches qui y sont décrites. Nous allons maintenant examiner l'organisation, les tâches et le rôle actuels de l'escadron de reconnaissance de la brigade canadienne dans un scénario de guerre par rapport aux tâches que doivent pouvoir assumer des forces de reconnaissance sur le champ de bataille moderne.

Hypothèse. Nous analyserons ici l'organisation de l'escadron de reconnaissance de la brigade actuellement déployé au sein des régiments blindés, et non l'ORBAT de l'escadron de reconnaissance du 20^e GBMC qui est exposé dans le Manuel d'état-major du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne.

Hypothèse. L'organisation actuelle de l'escadron de reconnaissance de la brigade que nous étudierons s'applique aux trois brigades.

Le but du présent document est d'analyser l'organisation actuelle de l'escadron de reconnaissance de la brigade et d'étudier son efficacité par rapport à la doctrine de la guerre de manœuvre. Nous nous demanderons notamment si l'escadron actuel, avec son organisation et l'équipement dont il dispose, est en mesure d'assumer les tâches qui pourraient lui être confiées sur le champ de bataille moderne.

RÔLE DE LA RECONNAISSANCE AU 21^e SIÈCLE

La reconnaissance, en tant que multiplicateur de la force, constitue un élément fondamental de la guerre de manœuvre puisque l'information recueillie par les forces de reconnaissance aide considérablement le commandant à mieux prendre conscience de la situation et à organiser le champ de bataille. Au 21^e siècle, toutes les forces devront être capables de remplir des tâches de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectifs



et reconnaissance (ISTAR) jusqu'à un certain degré. Le champ de bataille se développera de façon irrégulière, sans fronts bien établis. C'est ainsi que les forces amies et les forces ennemies seront constamment déployées de façon non linéaire et que les situations évolueront rapidement. Dans un tel environnement, on ne saurait trop insister sur l'importance de la reconnaissance au cours de la guerre de manœuvre. Grâce aux progrès réalisés dans le monde de la technologie de l'information, les forces de reconnaissance sont maintenant capables de recueillir d'importantes quantités d'informations utiles sur le « territoire du combat en profondeur » et d'établir des plans longtemps à l'avance. Comme le combat se déroule à un rythme beaucoup plus rapide, il devient essentiel de disposer de renseignements en temps réel fiables afin de prendre des décisions opportunes. Pour conserver l'initiative, les forces de reconnaissance doivent faire preuve d'agressivité, c'est-à-dire pouvoir fonctionner en autonomie sur de larges fronts pour découvrir l'ennemi et déterminer ses surfaces et ses ouvertures. Lorsque la situation s'y prête et si cela est conforme à l'intention du commandant supérieur, on peut s'attendre à ce que les forces de reconnaissance soient appelées à observer et à fixer des positions ennemies, ou encore à exécuter des tâches de contre-reconnaissance pour empêcher l'ennemi d'obtenir des informations. Une fois des ouvertures identifiées, les forces de reconnaissance doivent pouvoir y conduire nos forces afin de poursuivre l'avance ou d'exploiter la situation tactique.

ORGANISATION DE RECONNAISSANCE ACTUELLE

Conformément à la référence B, l'escadron de reconnaissance blindé

est actuellement chargé de recueillir des informations tactiques précises sur l'ennemi et le terrain dans toutes les phases de la guerre et de les transmettre rapidement aux formations supérieures. L'organisation de l'escadron de reconnaissance du Canada est pratiquement demeurée inchangée depuis les années 1970. Bien que des modifications aient été apportées à l'équipement, l'arrivée du véhicule blindé léger (VBL) Coyote par exemple, l'organisation fondamentale est restée la même. Ainsi, nous sommes en train de produire une doctrine qui, selon moi, repose entièrement sur l'arrivée et l'emploi du Coyote et non sur les réalités du champ de bataille moderne. Avec l'organisation qu'on lui connaît, l'escadron de reconnaissance de la brigade sert avant tout à recueillir des renseignements par le biais de la furtivité et, dans une certaine mesure, à exécuter des tâches de contre-reconnaissance. Je crois que l'escadron est incapable d'effectuer la reconnaissance « agressive » qu'on exige dans la doctrine de la guerre de manœuvre puisqu'il ne possède pas les moyens de combattre pour obtenir de l'information. L'escadron n'a pas non plus de forces équilibrées, capables de fonctionner en autonomie sur de larges fronts au cours d'opérations soutenues. Dans les faits, l'escadron possède l'équipement qui lui permet de fixer de petites forces pouvant avoir au plus l'effectif d'un peloton, mais seulement pour un temps limité et s'il n'y a pas de chars ennemis sur place. L'organisation actuelle de l'escadron de reconnaissance de la brigade se présente ainsi :

- a. Le quartier général d'escadron constitué de deux postes de commandement Bison, d'un véhicule de retransmission automatique, du véhicule de commandement Coyote du commandant et du Bison de l'OL.
- b. Trois troupes de reconnaissance de cinq Coyote chacune. Chaque troupe de Coyote compte deux patrouilles de deux véhicules, un modèle monté sur mât et un autre télécommandé, ainsi qu'un véhicule de commandement pour le chef de troupe.
- c. Une troupe d'appui formée de cinq Bison qui fournit les ressources organiques pour assurer un certain niveau de sécurité, effectuer des patrouilles de reconnaissance et remplir des tâches de mobilité et de contre-mobilité.
- d. Une troupe d'administration capable de fournir un soutien logistique du combat de première ligne limité, à savoir la réparation et la récupération, l'approvisionnement, les services de santé, les produits pétroliers (PP), les munitions et le transport.

EMPLOI DANS L'AVENIR

Une brigade mécanisée du Canada sera intégrée à une force opérationnelle interarmées, sans doute dans le contexte d'un corps ou d'une division de coalition. On ne doit pas s'attendre à ce qu'elle livre un combat en profondeur qui exige plus que ce qu'elle ne possède. Un tel combat se déroulera aux niveaux supérieurs. C'est ainsi qu'un corps américain aura un régiment de cavalerie blindée qui, de concert avec les autres ressources du corps, combattra en profondeur, à quelque 200 à 300 kilomètres. Je pense que la brigade livrera un combat en profondeur à la mesure de ses ressources, soit à des distances allant de 20 à 30 kilomètres. Conformément à la doctrine sur la guerre de manœuvre, la plupart des opérations seront de nature offensive et exigeront par conséquent des actions agressives, tant à l'attaque qu'en défense. Les caractéristiques



suivantes, qu'on devrait retrouver chez les forces modernes de reconnaissance, sont tirées d'ouvrages de référence américains, britanniques et canadiens. Sur le champ de bataille d'aujourd'hui, ces caractéristiques sont jugées essentielles pour mener à bien la reconnaissance. Nous les présentons afin de comparer l'organisation actuelle de l'escadron de reconnaissance de la brigade canadienne à la structure qui devrait exister :

- a. surviabilité;
- b. mobilité;
- c. soutenabilité;
- d. opérations d'information.

Survivabilité

La première et la plus importante caractéristique de la reconnaissance est la survivabilité. Les forces de reconnaissance doivent être en mesure de survivre pour accomplir leurs missions. Au cours du combat rapproché que livre la brigade, la survivabilité repose sur la protection et la puissance de combat et non sur la furtivité qui s'applique davantage au combat en profondeur. En raison des progrès technologiques touchant l'observation nocturne, les véhicules téléguidés et les capteurs de détection électronique, il est de plus en plus difficile, quoiqu'encore possible jusqu'à un certain niveau, d'avoir recours à la furtivité. Comme le Coyote est un véhicule blindé léger, l'escadron de reconnaissance du Canada doit compter exclusivement sur la furtivité pour réaliser ses missions. Les deux patrouilles motorisées travaillent ensemble et, selon la nature du terrain, ont recours au système de surveillance télécommandé ou monté sur mât. C'est ainsi qu'une équipe de huit militaires s'occupe du système et assure la sécurité rapprochée. Le radar perfectionné qui équipe le Coyote est le radar à faible probabilité d'interception

conçu pour surmonter le brouillage grâce au saut de fréquence. Il produit toutefois une signature électronique importante qui peut être détectée. Pendant tout le temps où les équipages s'affairent à monter et à démonter les systèmes perfectionnés de surveillance, opération qui prend environ 20 minutes pour le système monté sur mât et 25 minutes pour le système télécommandé (le temps a été établi à la suite d'essais réalisés par un équipage bien entraîné), ils sont vulnérables au tir d'artillerie et aux forces débarquées. Le véhicule est doté d'un canon de 25 mm et d'un blindage additionnel qui lui permettent de remplir certaines fonctions de contre-reconnaissance mais qui servent avant tout à assurer sa défense. Cet équipement permet à l'équipage de détruire des BMP/BTR et des hélicoptères Hind, mais il ne lui suffit toutefois pas pour repérer l'ennemi par des actions agressives, combattre pour obtenir des informations ou fixer adéquatement des forces, éléments essentiels de la guerre de manœuvre. L'armement ne donne pas non plus un avantage suffisant à l'équipage lorsqu'il démonte la reconnaissance ennemie. Cette tâche vient en bout de ligne diminuer l'efficacité des Coyote. Je crois qu'elle ne convient pas à l'une des meilleures plates-formes de surveillance dont dispose le commandant. De plus, l'escadron ne possède dans son effectif aucune ressource d'infanterie capable de l'appuyer au cours des opérations. Alors qu'on cherche à garder la force la plus petite possible pour éviter qu'elle ne soit détectée, la présence de fantassins contribuerait à protéger les Coyote et à produire une force plus équilibrée. Les équipages pourraient ainsi se concentrer sur les opérations de surveillance sans avoir à affecter leurs maigres ressources à la sécurité de leur poste d'observation (PO), ce qu'ils ont d'ailleurs beaucoup de peine à réaliser avec huit hommes.

Mobilité

Les forces de reconnaissance doivent être bien équilibrées et d'une très grande polyvalence pour être en mesure d'accomplir leur mission. Le champ de bataille moderne est plus étendu qu'autrefois puisque la technologie permet aux forces de détecter, d'identifier et de détruire l'ennemi à des distances beaucoup plus grandes. Les forces de reconnaissance doivent pouvoir manœuvrer sur des fronts larges et en profondeur et s'adapter aux différentes situations. En vertu de la doctrine canadienne, l'espace de combat et la zone d'intérêt d'une brigade se situent respectivement à 20 et 70 kilomètres en avant de la LAZB. La zone d'opérations d'un escadron de reconnaissance de la brigade est beaucoup plus vaste, ce qui l'oblige à posséder une mobilité opérationnelle et une agilité tactique remarquables pour assurer la couverture, fournir un écran aux forces amies et identifier l'emplacement des ouvertures et des surfaces ennemies. Doté d'un équipement de surveillance moderne, le Coyote possède une très grande capacité de détection. Mais le combat ne se termine pas là. Les forces de reconnaissance doivent aussi maintenir le contact avec l'ennemi. La mobilité et l'emploi tactique du Coyote sont touchés par plusieurs restrictions. Dans des conditions idéales, le véhicule affiche un assez bon niveau de mobilité qui diminue cependant en présence de neige, de marécages et de routes glissantes. Dans la neige, la mobilité du véhicule est sérieusement entravée et même avec l'ajout de chaînes, le véhicule s'enlise souvent. Le Coyote doit donc presque toujours circuler sur les routes, ce qui n'est évidemment pas la situation parfaite pour une force qui cherche à passer inaperçue. De plus, le Coyote ne peut franchir de plans d'eau. Cette décision de ne pas doter le véhicule d'un potentiel



amphibie a été prise en toute connaissance de cause, en tenant compte des restrictions financières et non des besoins établis du corps. Le fait demeure cependant que nous utilisons pour la reconnaissance un véhicule tributaire de la présence de gués.

Soutenabilité

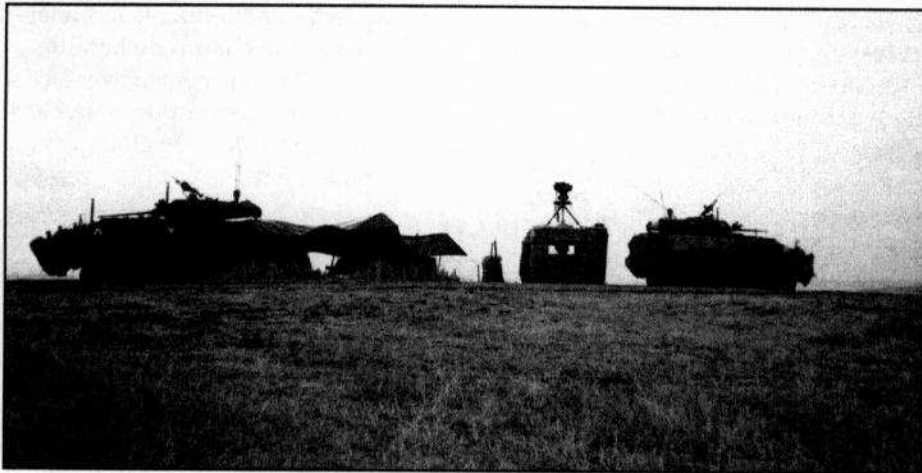
Cette caractéristique est et restera une question primordiale. Les forces de reconnaissance peuvent s'attendre à participer à des opérations soutenues. On s'est toujours beaucoup préoccupé du concept de réapprovisionnement bien à l'avant des lignes ennemies et peut-être même derrière les lignes ennemies. Comme nous l'avons déjà dit, l'escadron de reconnaissance est organisé pour travailler de manière furtive, et il s'attend à mener ce type d'opérations. La troupe d'administration alimente l'escadron en fournitures de combat et joue un rôle primordial au chapitre du réapprovisionnement. L'escadron est en mesure de fonctionner pendant 72 heures. Les véhicules de l'échelon A de l'escadron transportent des réserves de PP, de munitions et de rations bonnes pour une journée sur le champ de bataille. La troupe d'administration est généralement divisée en échelons A1 et A2. Cette organisation formée de véhicules B peut se défendre uniquement contre les armes légères et certaines armes antichars à main et constitue par conséquent une cible très vulnérable sur le champ de bataille. C'est pendant la nuit que la troupe d'administration effectue la majeure partie de ses déplacements et du réapprovisionnement. Mais cela n'est toutefois plus viable puisque les dispositifs d'observation nocturne permettent maintenant aux forces de voir et de combattre 24 heures sur 24. L'arrivée du Coyote a contribué à mettre plus de pression

sur la troupe d'administration. Cette dernière n'a subi en effet que de légers changements alors que l'équipement de l'escadron a été soumis à des modifications radicales avec la venue du véhicule; les besoins en munitions ne sont certainement plus les mêmes. La mitrailleuse de 25 mm peut utiliser toutes ses munitions en peu de temps alors que le véhicule ne peut transporter que 420 projectiles. Lorsqu'il sera appelé à participer à des opérations intenses et prolongées, l'escadron devra compter sur un réapprovisionnement régulier en fournitures de combat, soit en munitions et en PP. La troupe d'administration devra donc se déplacer sans arrêt et risquera de ce fait d'être détectée et détruite par l'ennemi. La troupe manque présentement de véhicules pour transporter toutes les munitions requises. Autrefois, l'escadron pouvait compter sur les hélicoptères pour assurer le réapprovisionnement. Mais l'hélicoptère de manœuvre Griffon est mal adapté à cette tâche et sa capacité de transport est limitée. Nous n'avons donc plus recours à ce mode de réapprovisionnement ou, en fait, nous n'utilisons plus les hélicoptères.

Opérations d'information

Les forces de reconnaissance doivent être en mesure de déterminer la position de l'ennemi et de maintenir contact avec celui-ci. Elles doivent de plus pouvoir transmettre cette information au moment opportun afin que le commandant puisse profiter des faiblesses de l'ennemi et prendre l'initiative. Elles font partie intégrante du plan ISTAR du commandant et doivent pouvoir fonctionner jour et nuit, sur tous les types de terrain et dans toutes les conditions climatiques. Le Coyote est une plate-forme de surveillance des plus efficaces capable

de recueillir des quantités incroyables d'informations. Doté de systèmes de surveillance et d'acquisition d'objectifs de la troisième et parfois de la quatrième génération, le Coyote peut, dans des conditions idéales, détecter des cibles pouvant se trouver jusqu'à 20 kilomètres. Il peut obtenir des quantités importantes d'informations qui seront transmises en haut de la chaîne de commandement. Il est toutefois essentiel que ces informations soient filtrées, regroupées et interprétées à chacun des niveaux. L'escadron de reconnaissance de la brigade possède présentement deux postes de commandement Bison placés sous les ordres du capitaine de bataille de l'escadron et de l'adjudant des opérations. Ces derniers sont chargés d'interpréter et de regrouper une première fois les informations. Mais comme aucune formation de niveau avancé n'est donnée dans le domaine du renseignement, cette étape cruciale est difficile à réaliser et peut occasionner des retards dans la transmission des informations essentielles. De plus, comme les informations se font plus nombreuses, le capitaine de bataille et l'adjudant des opérations sont vite débordés au point qu'il devient impossible de dresser un tableau précis de la situation. Les progrès technologiques permettent d'accroître le potentiel de détection de nos forces qui se retrouvent avec une zone d'influence plus étendue et l'obligation de se disperser davantage pour pouvoir en assurer la couverture. Compte tenu de la nature du terrain, l'escadron de reconnaissance peut s'attendre à se déployer dans une zone de 30 kilomètres de profondeur, s'étendant sur un front de 20 à 30 kilomètres de largeur. Il deviendra alors difficile de transmettre les informations au moment voulu. L'escadron dispose présentement d'un seul véhicule



de retransmission automatique (RRB), et aucun poste de rechange n'est prévu si le RRB tombe en panne ou s'il est détruit. Cela ne suffit pas pour assurer une couverture adéquate et, si j'en juge par mon expérience personnelle, les communications entre les troupes et le poste de commandement, et par la suite avec la brigade sont souvent difficiles. Cela dit, j'estime que le plus important n'est pas de savoir comment l'information est recueillie, mais plutôt comment elle est transmise. Dans sa configuration actuelle, le Coyote est incapable de transmettre de l'information digitale pas plus que le quartier général de brigade n'est en mesure de recevoir une telle information. Bien qu'on puisse enregistrer l'information sur une bande vidéo à la source, c'est-à-dire dans le Coyote, on ne peut la transmettre numériquement au poste de commandement ou au quartier général supérieur. Mais le plus inquiétant, c'est qu'aucun plan n'est prévu pour corriger ce problème.

CONCLUSION

En vertu de la doctrine sur la guerre de manœuvre, la reconnaissance sur

le champ de bataille moderne exige des forces bien équilibrées, capables de mener des actions agressives et de survivre. Plus tôt, j'ai fait un parallèle entre l'organisation actuelle et les quatre critères jugés essentiels au déploiement d'un escadron de reconnaissance efficace : la surviabilité, la mobilité, la soutenabilité et la capacité de mener des opérations d'information. Il est clair que notre escadron de reconnaissance présente des lacunes, tant au chapitre de l'organisation que de l'équipement. Dans sa forme actuelle, je crois que l'escadron convient avant tout à des opérations de surveillance. Le Coyote a sans aucun doute permis d'accroître considérablement le potentiel de surveillance de l'escadron, mais aucun effort véritable n'a été fait pour modifier la structure en place et trouver une solution aux innombrables lacunes qui existent. Le Coyote est conçu pour travailler en furtivité et ne possède qu'une protection et qu'un armement limités, deux éléments jugés essentiels pour mener une reconnaissance agressive au cours de la guerre de manœuvre. Le Coyote ne peut à lui seul réaliser le travail de reconnaissance requis sur le champ de bataille

moderne. L'arrivée de ce véhicule a permis de déployer une force de reconnaissance beaucoup plus efficace, mais cela ne constitue pas la solution au problème. Nous passons beaucoup de temps à enseigner la doctrine de la guerre de manœuvre et à discuter, mais nous ne possédons pas les forces équilibrées qui nous permettraient d'appliquer ces notions théoriques. Il est essentiel que l'Armée de terre du Canada déploie rapidement ces forces sans quoi nous continuerons à former une armée de théoriciens et non de spécialistes.

RECOMMANDATIONS

Nous vous présentons ici quelques recommandations qui pourraient permettre de produire une force de reconnaissance efficace. Même si elles ne représentent pas la solution idéale, elles ont le mérite de pouvoir être réalisées par l'Armée de terre du Canada. Ces recommandations s'appuient sur l'étude menée, sur la comparaison avec les quatre critères essentiels décrits dans le présent document et sur mon expérience personnelle (capitaine de bataille, commandant adjoint et commandant par intérim d'un escadron de reconnaissance).

- a. L'escadron de reconnaissance de la brigade doit avoir ses propres ressources d'infanterie pour fournir la protection rapprochée aux troupes de reconnaissance et à la troupe d'administration. Pour être en mesure d'assurer la protection rapprochée, la troupe d'assaut devrait compter au moins 60 hommes et être dotée de plus d'armes lourdes. Le commandant d'escadron disposerait ainsi d'une plus grande souplesse et pourrait mieux utiliser ou accroître ses ressources de surveillance.



- b. Pour être en mesure de déployer des forces plus équilibrées, l'escadron doit doter ses troupes de reconnaissance d'une plus grande variété de véhicules afin de compenser la mobilité, la puissance de feu et la protection limitées du Coyote. L'escadron doit posséder des ressources organiques pour détruire des chars, participer ou exécuter des tâches de contre-reconnaissance. Ces ressources permettraient aussi à l'escadron de mieux fixer les contacts et de posséder un meilleur potentiel offensif. Une troupe de chars et un peloton de TUA intégrés à l'escadron conviendraient très bien à cette fin. En ajoutant une patrouille de véhicules mobiles légers (modèle de HUMVEE) à chaque troupe, on disposerait d'un véhicule capable d'effectuer une reconnaissance rapprochée lorsqu'il faut agir avec furtivité. Le Coyote pourrait ainsi se consacrer à son rôle principal, la surveillance.
- c. Comme l'escadron doit maintenant couvrir une plus vaste zone de responsabilité, on doit compter sur des ressources de reconnaissance aérienne à l'appui. Le Griffon sera sous peu doté d'équipement de surveillance semblable à celui du Coyote, ce qui en fera une plate-forme idéale. La reconnaissance aérienne, combinée à la reconnaissance au sol, permettra de disposer d'une force beaucoup plus souple pour la reconnaissance et capable de s'occuper du réapprovisionnement et de l'évacuation sanitaire, comme tâches secondaires. Le Griffon n'est évidemment pas conçu pour jouer un rôle de reconnaissance. Comme il constitue

la seule ressource disponible, il est important de maintenir ce rôle afin de nous permettre de préserver les compétences requises.

- d. L'escadron doit être doté d'au moins un autre poste de retransmission automatique (RRB) pour être en mesure d'assurer des communications efficaces.
- e. Le personnel du poste de commandement doit suivre une formation régulière sur le regroupement et l'interprétation du renseignement. Tous les militaires affectés à des tâches de reconnaissance doivent de plus recevoir une meilleure formation afin de pouvoir établir avec précision la situation de l'ennemi. L'état-major du renseignement de la brigade pourrait donner cette formation.
- f. On devrait dans la mesure du possible remplacer les véhicules B de la troupe d'administration par des véhicules blindés, afin d'accroître son niveau de protection. Soulignons que les forces travaillent à modifier et à prolonger la durée des flottes de M113, de Grizzly et de Husky afin de les utiliser pour le soutien logistique du combat (EMR, véhicules de communication et ambulances blindées). On devrait de plus doter la troupe d'armes lourdes et de ressources antichars afin de lui permettre de mieux se défendre.
- g. Toutes ces ressources, à l'exception des hélicoptères, ne formeraient pas une affiliation mais seraient intégrées sur une base permanente. Une telle intégration permettrait à l'escadron de constituer la force cohésive, sûre et bien formée

requis pour effectuer la reconnaissance sur le champ de bataille moderne. On ne peut arriver à ce résultat en ajoutant de nouvelles articulations lors de chaque déploiement.

Références :

- A. The Battle Group in the Advance and Manœuvre Warfare par le colonel Walter Semianow, CD.
- B. B-GL-305-002/FT-001 (modifiée) L'Arme blindée, L'escadron de reconnaissance au combat 11 juillet 1997.
- C. Symposium 98 sur la reconnaissance, 1 Recce Brigade Armoured Ground Reconnaissance, brigadier Torrens Spence, commandant 1 Recce Brigade, UK, 25 juin 1998.
- D. Symposium 98 sur la reconnaissance, The Canadian Coyote A reconnaissance Vehicle for the Next Century, lieutenant-colonel R. Carruthers, Directeur du projet sur le Coyote, UK, 25 juin 1998.
- E. Symposium 98 sur la reconnaissance, Armoured Reconnaissance in the 21st Century, major-général G. Harmeyer, commandant ARMC USA, UK, 25 juin 1998.
- F. Armored Cav par Tom Clancy, Berkely Books, livre de poche, novembre 1998.



Revue de livre

Un récit de la première participation des chars à un combat, lors de la bataille Flers-Courcelette, la Somme, le 15 septembre 1916. Rédigé par le capitaine Patrick Bailey, rédacteur du Journal de l'Arme blindée.

The Tanks at Flers par M. Trevor Pidgeon, Fairmile Books, Fairmile Lane, Cobham, Surrey, UK, KT11 2DQ, 1995. 247 pages, 64,95 \$ américains (2 volumes à couverture cartonnée).

« Ce matin, nous avons attaqué l'ennemi sur un front s'étendant du Bois de Bouleaux jusqu'au nord de la route Albert-Bapaume, soit une distance d'environ six milles. Nous avons connu jusqu'ici beaucoup de succès. Nos troupes ont gagné deux à trois milles verges ici et là et l'attaque va bien. Nous avons fait de nombreux prisonniers.

Pour cette attaque, nous avons eu recours pour la première fois à un nouveau type de véhicule blindé lourd qui s'est révélé très utile ».

(Communiqué officiel publié par le Quartier général principal britannique à 12 h 50, le 15 septembre 1916)

On croit à tort que c'est lors de la Bataille de Cambrai, en novembre 1917, que les chars ont fait leur entrée au combat. Il s'agit en fait d'une demi-vérité. C'est en effet au cours de cette bataille que les chars sont intervenus correctement pour la première fois, de façon massive et selon leur propre structure de commandement. Le succès qu'ils y ont connu a justifié et continue de justifier le concept de l'Arme blindée. Mais leur première

participation à un combat remonte au 15 septembre 1916, à Flers-Courcelette.

À 5 h 15, le premier char à avancer pour engager l'ennemi était un Mark 1, connu sous le nom de D1, commandé par le capitaine Harold William Mortimore. Au moment d'entreprendre son avance, le D1 se trouvait loin derrière la ligne de front des Britanniques. C'est à une vitesse de 1 mille à l'heure qu'il a franchi le no man's land. Sa mission consistait à appuyer une première attaque britannique lancée contre un centre de résistance allemand à 5 h 30, avant l'heure H des forces amies fixée à 6 h 20. Le capitaine Mortimore a appuyé sans difficulté la prise de cet objectif, mais peu après, des tirs d'artillerie ont immobilisé le char, la chenille droite ayant été touchée.

Fait surprenant, aucune description détaillée de la première participation des chars au combat n'a jamais été publiée. L'auteur, M. Trevor Pidgeon, retraité du Service extérieur britannique, a été cartographe auprès de l'Association du front occidental de 1986 à 1994. M. Pidgeon s'est occupé non seulement du travail de recherche et de rédaction, mais également de la publication puisqu'aucun des éditeurs auxquels il s'est adressé ne pouvait produire un ouvrage d'une telle qualité au prix raisonnable qu'il s'était fixé. Il a consacré des années à la recherche, passant à la loupe toutes les sources possibles d'information, tant du côté des Britanniques que des Allemands, en plus de se rendre à maintes reprises en France, sur le champ de bataille même. Il nous livre donc un ouvrage d'une très grande richesse.

The Tanks at Flers est publié en deux volumes. Le premier volume contient la narration alors que le deuxième regroupe une collection de cartes de tranchées de la Première Guerre mondiale qui viennent étayer le texte. L'auteur nous parle des débuts du char jusqu'à son entrée au combat, le 15 septembre 1916. La bataille de Flers-Courcelette a constitué l'ultime tentative de victoire au cours de cette infâme bataille de la Somme entreprise le 1^{er} juillet 1916. Les Britanniques cherchaient à percer la ligne allemande afin de permettre à leur cavalerie de se disséminer et, avec un peu de chance, de renverser les défenses ennemies. On a ignoré les recommandations voulant qu'on garde les chars en réserve jusqu'au moment où le regroupement serait assez important pour lancer une attaque décisive. Le commandant britannique en France, le feld-maréchal Sir Douglas Haig, a réalisé la valeur de cet engin et il a pensé qu'il lui permettrait de remporter cette offensive de la Somme peu productive en gain sur le terrain mais lourde en pertes humaines. C'est ainsi que la quatrième armée britannique et un corps de l'Armée de réserve ont été chargés de lancer un assaut. Quarante-neuf chars (deux compagnies de 25 chars chacune) ont dirigé l'attaque des XIV, XV et III Corps britanniques et de la deuxième division du Corps d'armée canadien. À cette époque, un corps était constitué de trois divisions. Au lieu de combattre en tant qu'unité, les chars étaient divisés en petits groupes placés à l'appui de chaque division.



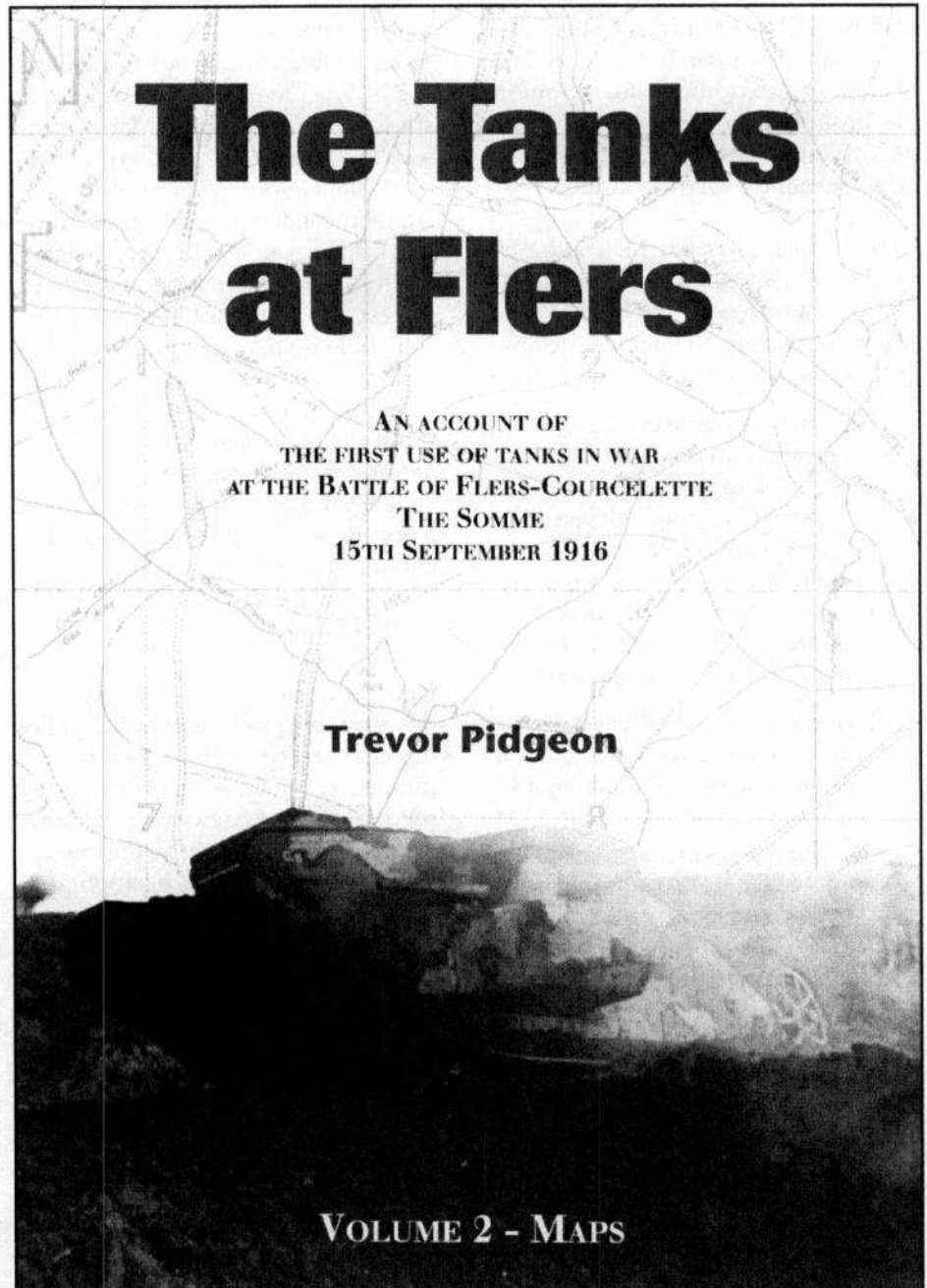
L'attaque a remporté un succès mitigé et la percée prévue ne s'est jamais matérialisée. Un chef d'équipage a résumé en ces mots le rendement du char en ce 15 septembre :

« Si seulement nous avions pu effectuer une reconnaissance; si seulement il y avait eu un semblant de coopération avec l'artillerie; si seulement nous avions pu nous entraîner quelque peu sur un terrain similaire à celui de la Somme, et si seulement nous avions eu un petit peu plus de repos et un petit peu moins de tape-à-l'œil, quelle histoire merveilleuse la bataille de la Somme aurait pu faire ».

(The Tanks at Flers, p. 206)

Des 49 chars, 36 sont arrivés en bon état à leur point de départ. Vingt-sept d'entre eux ont atteint le front allemand, dix-neuf sont parvenus jusqu'au premier objectif, onze jusqu'au deuxième et six jusqu'au troisième. Aucune force britannique n'a réussi à se rendre au quatrième objectif, l'objectif final. Travaillant le plus souvent en autonomie sur un terrain battu par l'artillerie, la plupart des chars se sont enlisés, ont éprouvé des ennuis mécaniques ou ont été détruits par le tir d'artillerie ennemi. Malgré tout, le char a démontré lors de son combat inaugural qu'il pouvait parvenir à briser l'impasse qui existait sur le front occidental. Au cours de l'année qui a suivi, on a peaufiné les leçons retenues de la bataille de Flers-Courcelette et on les a appliquées à Cambrai, en novembre 1917.

Divisé en chapitres par division, *The Tanks at Flers* nous fait revivre les actions de chacune des divisions et, plus important, le travail des chars placés à l'appui. Dans les premiers chapitres, l'auteur parle de l'évolution du char et de la formation initiale donnée aux






équipages. On y trouve aussi une photographie couleur détaillée d'un Mark 1. Dans chacun des chapitres qui touchent la bataille, on décrit en détails les activités des chars chargés d'appuyer leur division respective, à leur premier jour de combat. Dans les chapitres qui font suite au combat, il nous communique les impressions des armées allemande et britannique face à cette nouvelle arme de guerre et il nous présente les leçons retenues. Le texte est étayé de photographies aériennes originales du champ de bataille, d'extraits de journaux de guerre, de photographies de choix des chars et de leurs équipages ainsi que d'ordres et de lettres datant de l'époque. M. Pidgeon a aussi inclus des photographies modernes du champ de bataille (en couleur et en noir et blanc) sur lesquelles il a reproduit les itinéraires et les positions de chacun des chars au cours du combat. On trouve de plus à la fin de chaque chapitre un guide moderne du champ de bataille destiné à aider les personnes désireuses de se rendre en France à retracer le parcours de ces premiers chars. Les appendices regorgent d'informations qui portent entre autres sur les ordres de bataille, sur la conduite d'un Mark 1 et sur la façon d'utiliser le système de quadrillage britannique de la Première Guerre mondiale. On trouve bien sûr les ordres

originaux de l'Armée en vue de l'attaque ainsi que des notes rédigées par des autorités de l'époque sur l'emploi proposé pour les chars.

Le deuxième volume présente l'un des aspects les plus intéressants de l'ouvrage. Ce manuel peu volumineux contient des exemplaires des cartes originales de tranchées de l'armée britannique au cours de la Première Guerre mondiale. Tout comme pour le récit du combat, chaque secteur divisionnaire est illustré par une feuille. Les cartes sont en noir et blanc alors que les limites des unités, les objectifs, les itinéraires suivis par les chars ainsi que les coordonnées importantes sont en couleur. Pour le lecteur qui a pris connaissance de l'appendice sur le système de quadrillage britannique de l'époque, les cartes sont utiles pour suivre l'action au combat, surtout que M. Pidgeon fait souvent référence au système de quadrillage dans son récit.

Les chars et leurs équipages sont au cœur de cet ouvrage. Avec ses nombreuses informations, sources de référence et cartes, *The Tanks at Flers* devrait se retrouver dans les bibliothèques de toutes les unités ou dans les bibliothèques personnelles. L'auteur décrit bien l'évolution du char, la formation initiale donnée aux équipages

ainsi que le premier combat. Il permet ainsi au profane de suivre facilement l'action, particulièrement les équipages, sans pour cela négliger de fournir les détails si chers à l'historien militaire. Il est rare qu'un livre d'histoire militaire atteigne un tel équilibre, mais *The Tanks at Flers* y parvient de façon admirable. Nous recommandons sans hésiter cet ouvrage à tous les membres du Corps qui souhaitent connaître les difficultés que représentent la mise en service d'un nouveau système d'arme ainsi que la conception de tactiques, de techniques et de procédures en temps de guerre. Ce livre nous permet en outre de comprendre à fond les combats qui se sont déroulés au cours de la Première Guerre mondiale ainsi que les difficultés auxquelles étaient confrontés les premiers équipages de chars, nos ancêtres.

On peut se procurer *The Tanks at Flers* auprès du distributeur de M. Pidgeon en Amérique du Nord, à savoir Articles of War Ltd, 3 Rodeo Road, Silver City, New Mexico, 88061-8710, USA. On peut aussi commander l'ouvrage par téléphone au (847) 674-7445, par TÉLÉCOPIEUR au (847) 674-7449 ou par E-mail au warbooks@aol.com au prix de 64,95 \$ américains pour les deux volumes. 



Lettre au rédacteur

AU SUJET DU SYSTÈME RÉGIMENTAIRE

« Regiments are not like houses. They cannot be pulled down and altered structurally to suit the convenience of the occupier or the caprice of the owner. They are more like plants : they grow slowly if they are to go strong....and if they are blighted or transplanted they are apt to wither ».

– Winston Churchill

« We must be very careful about what we do with the Regiments. Their fighting spirit is based largely on morale and regimental esprit de corps. On no account must anyone tamper with this ».

– Lord Montgomery of Alamein

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu les articles portant sur le système régimentaire dans votre dernier bulletin. Nul doute que certaines des opinions exprimées réjouiront les réformateurs qui n'attendent que le moment de « l'américanisation » finale de notre Armée et de nos institutions traditionnelles. Bien fait pour les flagorneurs qui voient la Lumière, car ils savent très bien comment se rendre au Royaume des Cieux...

La question est de savoir si on veut un vrai système régimentaire ou si on continue de « s'asseoir sur la clôture ». Ceci dit, je suis pour le système régimentaire traditionnel et à mon avis, nous ne l'appliquons pas pleinement. Nous avons dans notre Corps un

système régimentaire qui ne l'est pas vraiment. Nous nous enorgueillissons de l'héritage reçu, sans le comprendre ni l'appliquer dans toute sa mesure. En même temps, nous relaquons de plus en plus chez nos Voisins du sud pour trouver « LA » solution! Alors que ces mêmes Voisins du sud nous envient notre système régimentaire.

À mon avis, le système régimentaire, tel que nous le connaissons au Canada est mal appliqué. Que nous enlevions nos insignes régimentaires pour les remplacer par celui du Corps, comme un des intervenants voudrait le faire, serait facile et ne changerait à peu près rien à l'état actuel; puisque le « cross-badging » est déjà très courant et que le Corps semble déjà contrôler la majorité des activités normalement dévolues à un régiment, tant dans l'administration de son personnel que du point de vue de son héritage et de ses accoutrements.

Premièrement, si nous avions un VRAI système régimentaire, les régiments auraient leur propre zone de recrutement bien définie. Bien que cela puisse être le cas (par défaut) du 12^e RBC et des régiments de Milice, ce n'est pas vraiment un fait acquis pour les RCD et les Strachona's. Secondo, les Régiments devraient avoir une influence sur le choix (certainement) de leurs officiers et (préférentiellement) de leurs soldats pour s'assurer que leurs caractères sont compatibles avec les attentes du Régiment et ce, avant même que ces derniers n'entreprennent leur entraînement de base blindé. Tertio, toutes les

promotions (de soldat à lieutenant-colonel) devraient être l'affaire exclusive du Régiment. Les gérants de carrière du Corps ne devraient être là que pour contrôler la distribution équitable aux Régiments (annuellement), des promotions allouées au Corps blindé par le QGDN et les mutations extra-régimentaires allouées aux personnels blindés ou des Armes de combat. Pourquoi, en effet, faire des comités de promotion et des listes de mérite à Ottawa où des individus doivent décider de la carrière d'autres individus qu'ils ne connaissent même pas et qui proviennent de régiments différents? Les listes devraient être régimentaires et ce devrait être au Régiment de promettre son monde en respectant le nombre d'allocations donné par le QGDN par l'entremise du bureau des gérants de carrière.


On mentionne aussi dans un article, le manque de profondeur en expérience opérationnelle dû au retrait de l'Allemagne et comment les roulements individuels étaient profitables aux régiments restés au Canada. Qu'on soit le 8CH ou le 3^{ème} Bataillon du CBRC, si le Canada décide de quitter l'Allemagne, il l'a quitte. Ce qui aurait dû être fait lors de notre période de déploiement en Allemagne, c'est que tous les Régiments auraient dû avoir l'opportunité de servir en Allemagne. Tous devraient être capables de partir d'une location et de s'établir dans une autre. Par exemple, pourquoi les RCD ne pourraient-ils pas partir de Petawawa et s'établir à Edmonton, et que les Strachona's ne



pourraient pas aller à Valcartier pour que le 12^{ème} prenne sa place à Petawawa, et ainsi continuer la rotation toutes les huit ou dix ans. **Horreur!** s'exclameront plusieurs; mais c'est de cette façon qu'un Régiment peut prendre de l'expérience dans différents milieux et c'est de cette façon qu'on opérait dans le temps de l'« Armée » (avant l'unification). D'ailleurs, nous pouvons facilement nous demander si nous avons vraiment une Armée nationale, alors que nos unités restent bien campées perpétuellement sur les mêmes bases, avec les mêmes brigades et les mêmes terrains de manœuvres. Dans le système régimentaire, le tribalisme régional doit se faire au niveau du Régiment et non au niveau de la brigade ou du secteur. Si nous sommes vraiment une armée nationale, il ne devrait alors y avoir aucun problème pour une unité qui à ses racines dans une région du pays, à servir au sein

d'une brigade qui est stationnée dans une autre région de notre pays. Le status quo, ne fait qu'encourager la vision d'Armées de l'Ouest, de l'Ontario ou du Québec.

Le système régimentaire n'est pas appliqué dans son intégrité au Canada. En fait, l'influence du Corps est beaucoup trop grande, le Corps ne devrait que conseiller l'État-major de l'Armée sur les questions techniques relevant de l'achat de nouvel équipement et de l'utilisation tactique de l'Arme blindée en coopération avec les autres armes en campagne. Il est possible d'affirmer que la grosseur actuelle des régiments d'infanterie a forcé une plus grande centralisation en faveur du Corps chez nous, mais encore là, pourquoi ne pas avoir 9 régiments d'infanterie d'un bataillon chacun, plutôt que ce que nous avons en ce moment. Beaucoup d'officiers d'un

fameux régiment d'infanterie de ma brigade ne se connaissent même pas entre eux, ayant été « élevés » chacun au sein de bataillons différents. L'essence même du Régiment est de démontrer un caractère et une cohésion particulière dont les caractéristiques diffèrent, dépendant de sa région d'origine, de son histoire, du comportement de sa troupe et de ses officiers. À mon avis, ces caractéristiques ne sont plus aussi évidentes, au sein de nos régiments, qu'elles l'étaient avant l'Unification. Pour ces raisons, il est facile de comprendre les conclusions auxquelles en viennent facilement certains qui sont attirés par le modèle américain, et c'est malheureux. 

C. Branchaud
Major
Commandant adjoint 12^e RBC

